

LE CANARD DE L'ESTAGUE

Journal de l'école Estaque Gare
Mel : canard16@free.fr



N°16 JUIN 2015, 3 €

Edito

Voici le numéro 16 du Canard de l'Estaque, avec une couverture en couleurs ! D'autres nouveautés vous attendent : régalez-vous avec la rubrique « les petits cuistots » ; évadez-vous avec les « carnets de voyages ». Mais surtout préparez-vous à rêver avec « les petits artistes » qui vous racontent une année de musique, d'arts plastiques, de photographie et de danse !

Nous vous souhaitons une bonne lecture !

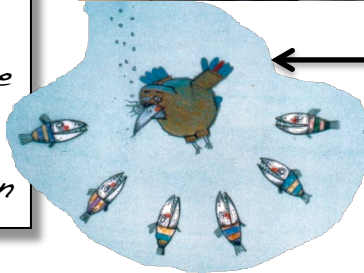
Le comité de rédaction

Les p'tits cuistots

Les CE2 ont cuisiné avec Christian Buffa, le chef du restaurant « Le Miramar » !!!



Mais qui c'est çui la ?



Le challenge aviron des écoles remporté par les CM2 ! On n'avait plus vu ça depuis trois ans !



Tous à la Ciotat !

Une sortie inoubliable pour tous les élèves de maternelle, avec au programme : les oiseaux de l'île Verte, les plantes du parc du Mugel, les animaux du bord de mer, les yachts du port et une belle course d'orientation.

AUTOPROMOTION

Le canard de l'Etaque à nouveau lauréat du concours du meilleur journal d'école !

2015 // AIX-MARSEILLE // CLEMI

*concours académique
des médias
scolaires et lycéens*



Médiatiks

Réuni le 10 juin 2015, le jury était composé de : Thierry Guibaud, coordinateur CLEMI, Agnès Bely, chargée de mission CLEMI et professeur de lettres histoire, Cécile Exbrayat, enseignante de lettres, Muriel Massé, enseignante d'histoire géo, Sabine Dozière, professeur documentaliste et Richard Lopez, journaliste.

Le jury félicite l'ensemble des participants pour la qualité et l'originalité de leur production. Dans les prochains jours et par voie électronique, tous les participants recevront une fiche-conseil, rédigée par les membres du jury, qui indique les points forts et les points à améliorer de chaque média.

RÉSULTATS DU CONCOURS 2015

Catégorie École

Un abonnement au *Journal des Enfants* d'une durée de 3 mois ainsi qu'un album photo de *Reporters sans frontière*.

Lauréat : **LE CANARD DE L'ETAQUE**
Journal de l'école Etaque Gare, Marseille



Comité de rédaction du n°16 :

Loan RAHALI (CP)
Amélie ALLAUZEN (CP)
Jacques-Antoine GOMEZ (CE1)
Nelle MALHERBE (CE1)
Lilya BAZIZ (CE2)
Maërie VERHERBRUGGEN (CE2)
Matti EMERARD (CE2)
Carla LACAMERA (CE2)
Sohane OUERTANI (CM1)
Achille GARRIGUES-LECOUVREUR (CM1)
Médina CHARED (CM2)
Céline MAHMOUD (CM2)

Le Canard de l'Etaque

Magazine semestriel

Rédigé par les élèves du groupe scolaire
Etaque Gare.

33 et 43 bd Fenouil, 13016 Marseille.

Edité par : Enfants, Citoyens de Demain

Responsables de la publication :

Juliette Bouissou, Laurence Boulanger,
Marielle Cantillon, Cécile Carlier,
Karine Dimeglio, Evelyne Galaor,
Stéphanie Hassenboehler,
Bérengère Ramès,
Carole Raillon, Jean-Marc Trébaol
& Jacques Vialle
Correspondante à l'étranger (Japon) :
Isabelle Vesco

Maquette : Marielle Cantillon & Jacques Vialle



Libraire, c'est un métier !

Notre classe, avec celle des moyens-grands, a participé au prix du livre jeunesse : nous avons choisi parmi une sélection d'albums jeunesse celui que nous avons préféré puis nous avons décoré la vitrine d'une librairie pour présenter cet album.

Cet album c'était « Allez, Zou ! » d'Edward Sananikone et Aurore Petit, et la librairie, c'était celle de l'Estaque: À l'Encre Bleue.

Bien sûr, nous sommes allés tous ensemble voir cette vitrine, nous étions plutôt contents... nous avons envie que tout le monde la voit !

Et puis nous avons rencontré Laure, la libraire. Il y avait des élèves qui la connaissaient bien ; ils l'appellent « Laurette » ! Nous lui avons posé quelques questions sur son travail.

Tout d'abord Nils voulait savoir si elle avait lu tous les livres de sa librairie... et bien non, elle ne les a pas tous lus !



Qu'elle est belle, notre vitrine !

Gaëtanne et Marianne se demandaient si elle n'avait pas envie d'écrire des livres ou de les illustrer. Elle a déjà eu l'idée d'écrire mais elle ne l'a jamais fait. Par contre, elle a déjà illustré un album. Elle nous l'a montré, c'était très beau. On aurait dit du tissu : elle nous a expliqué qu'elle faisait ça sur un ordinateur, et que son métier à ce moment-là, c'était de faire la mise en page pour des livres ou des publicités.

Achille lui a demandé si elle aimait le métier de libraire et pourquoi. Laure aime les livres depuis qu'elle est toute petite et puis elle aime rencontrer des gens, alors là bien sûr c'est parfait !

Elle nous a appris qu'elle habitait déjà à l'Estaque avant d'ouvrir « À l'encre bleue » et qu'elle s'était dit que ça manquait à ce village, une librairie.

Elle nous a aussi dit qu'avant, à cet endroit là, il y avait un taxiphone, et avant ça une menuiserie !

Les Grandes Sections de la classe d'Evelyne



La librairie qui manquait à l'Estaque



Petits ateliers d'archéologie industrielle

Tous les lundis et pendant quatre semaines, nous avons travaillé avec la classe 606 de Mme Delbrel, professeure d'Histoire et de géographie au collège de l'Estaque. Nous avons mené avec cette classe une enquête sur le passé industriel de l'Estaque, notamment l'histoire des tuileries. Voici ce que nous avons fait et appris.

Fouilles au Régali

Lundi 23 mars, nous nous sommes rendus au collège de l'Estaque, à la rencontre de la classe 606 et de leur professeure d'histoire-géographie, Mme Delbrel. Arrivés sur place, nous avons été répartis en deux groupes pour former deux classes de CM2-6^e. Une des deux classes est restée au C.D.I. du collège, pour faire un travail de recherche documentaire et l'autre classe est allée faire des fouilles sur un terrain vague situé au Régali, en face du port de pêche de Saumaty.

La semaine prochaine, on inversera les activités. Notre maîtresse, Mme Bouissou, et notre maître, M. Vialle, nous accompagnent dans ce projet, chacun avec une des deux classes mélangées.

Aujourd'hui, c'est nous qui sommes allés faire des fouilles sur le terrain. Nous étions accompagnés par Mme Delbrel et le maître. Nous avons fait une petite marche d'un quart d'heure pour arriver sur les lieux. C'est un grand terrain plat, avec des arbres et quelques vieux murs. Le maître nous a dit que nous étions sur les lieux d'une ancienne tuilerie qui a fermé il y a une cinquantaine d'années. Il nous a demandé de rechercher des traces de cette activité disparue. Et là, nous nous sommes aperçus qu'il y avait beaucoup de débris de tuiles sur le sol. Certains portaient des inscriptions : des mots ou des signes. Mais seulement des fragments de mots, comme « mar », « St », « oux », par exemple. Il y



Le Régali, dernier terrain vague de l'Estaque, face au port de Saumaty

avait aussi des signes, notamment des ♥, et des losanges. Le maître nous a expliqué que les tuiliers inscrivait leur nom et d'autres informations sur les tuiles et qu'ils avaient aussi des logos. Il nous a alors annoncé le but de notre présence ici : retrouver le nom de cette tuilerie et, pour cela, faire comme les archéologues : fouiller le terrain et récolter des débris que l'on pourra ensuite étudier et trier en classe pour résoudre l'énigme.

Nous nous sommes associés, par deux, avec des élèves de 6^e, et nous nous sommes mis à la recherche de morceaux de tuiles portant des inscriptions.



HISTOIRE DU QUARTIER

Après une demi-heure de fouilles, nous avions rempli trois gros sacs de tessons de tuile et il fallait rentrer à l'école en passant par le collège pour récupérer l'autre moitié de notre classe et dire au revoir à nos camarades de la 606. Bientôt, nous ferons la séance de tri des tessons pour reconstituer les mots et les inscriptions des tuiles d'origine.

Célina, Caroline, Samy, Yanis, Maxime, Sabrina, Sarah, Angelo et Emma (CM2)

« Je ne savais pas qu'il y avait une tuilerie à l'Estaque, autrefois. J'ai bien aimé ce travail d'archéologie en petits groupes. » *Caroline (CM2)*

« Samy, Yanis et moi-même, nous sommes allés sous une voute pour faire nos recherches, bien que des arbustes et des plantes nous piquaient les jambes. Là, nous avons trouvé quelques tuiles entières, très belles. Mais nous les avons laissées. »

Angelo (CM2)

« Quand il a fallu ramener les sacs, nous nous sommes disputés pour ne pas les porter, mais nous les avons quand même ramenés en classes, car ce qui est important, c'est que bientôt, nous allons découvrir le nom de cette ancienne tuilerie. »

Emma (CM2)

« Nous avons dû creuser pour récupérer des tessons de tuiles où il y avait un logo. C'était bien ; nous les avons mis dans les sacs et les CM2 de

l'Estaque Gare les ont ramenés chez eux. »

Killian (606)

« J'ai bien aimé quand nous sommes allés chercher des débris de tuiles pour découvrir le nom de l'entreprise qui les avait produites et qui n'existe plus. »

Ryan B. (606)

L'Estaque, autrefois et aujourd'hui

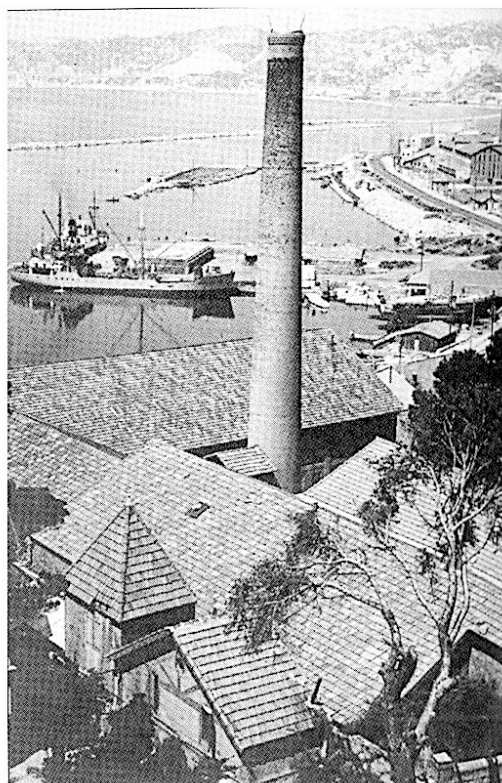
Pendant que nos camarades sont sur le terrain de fouilles, notre classe de CM2-6^e est au C.D.I. du collège. Le C.D.I., c'est le Centre de Documentation et d'Information. C'est un peu comme notre bibliothèque, mais en trois fois plus grand ! Nous avons été accueillis par Mme Tinet, la professeure documentaliste. Le C.D.I., c'est un peu comme sa classe. C'est elle qui nous accompagne dans notre recherche documentaire, avec notre maîtresse, Mme Bouissou. Avant de commencer, nous avons été répartis par quatre (deux CM2 et deux 6^e) et chaque groupe s'est installé autour d'une table. Mme Delbrel, la professeure d'histoire, avait préparé des pochettes contenant notre programme de travail et les documents que nous allions étudier. Il fallait d'abord observer puis classer des images. C'étaient des vues de l'Estaque photographiées à deux époques différentes : de nos jours et il y a une cinquantaine d'années. Nous devions les réunir par paire : la même vue aujourd'hui et autrefois. Au début, elles nous paraissaient tellement différentes, qu'on n'y arrivait pas. Puis, nous nous sommes repérés grâce aux éléments qui ne changent pas dans le paysage : les collines et la mer. Et là nous avons réussi. Ce qui nous a frappé, c'est que sur les images anciennes de l'Estaque, il y a des cheminées d'usines partout et qu'il n'y en a plus une seule de nos jours.



Une trace du passé



HISTOIRE DU QUARTIER



Le Régali aujourd'hui et dans les années 1950. Au centre de l'image, l'usine du Régali. En haut, à droite, on repère une tuilerie qui était située en bas du boulevard Fenouil.



Le collège de l'Estaque que l'on voit en contrebas sur l'image de gauche a été construit sur le site de l'ancienne tuilerie « La Plata » (à droite) qui fournissait l'Argentine en tuiles mécaniques.



HISTOIRE DU QUARTIER

Ensuite, nous avons travaillé sur deux plans : le plan A, qui date de 1943, et le plan B, qui est actuel. Sur le plan A, était noté toutes les tuileries de l'époque. Il y en avait vingt rien qu'entre l'Estaque et St-Henri ! Mme Delbrel avait ajouté cinq croix sur ce plan, indiquant les lieux où avaient été prises les photographies. Notre tâche était de découvrir à quelle croix (c'est-à-dire à quel endroit du plan) correspondait chaque vue. Là, nous nous sommes aidés d'éléments du paysage que l'on retrouve sur le plan et les images : la voie ferrée et le port. Grâce à ces deux éléments, nous avons réussi à replacer les cinq vues sur le plan.

Le dernier travail de recherche documentaire consistait à répondre à des questions en se servant tantôt du plan A, tantôt du plan B. Mais, pour cela, il fallait d'abord comparer les deux plans et retrouver certains éléments présents sur les deux : voie ferrée, églises, cimetières. C'est comme ça que nous avons pu nous repérer sur le plan ancien et découvrir, par exemple, que le collège de l'Estaque et le lycée professionnel sont construits sur l'emplacement de deux anciennes tuileries ou que le supermarché Grand Littoral est installé sur la plus grosse carrière d'argile exploitée en 1943. De nos jours, il n'existe plus qu'une seule tuilerie. Elle est située dans le quartier de St-André, juste au-dessus de la voie ferrée.

*Jinah, Lou-Anne, Joris, Médina, Marius, Assia
et Sarah (CM2)*

Tri des tessons et reconstitution

Lundi 18 avril, c'était notre troisième séance du projet « Archéologie industrielle », avec la classe de 606 du collège de l'Estaque. Cette fois, nous les avons accueillis dans notre classe, après

avoir réuni les bureaux par quatre et préparé le matériel de la séance : cinq bacs avec les tessons de tuiles que nous avons ramassés lors de nos fouilles au Régali et, pour chaque bac, des étiquettes en papier épais, des ficelles et de la pâte à fixe. Quand les sixièmes sont arrivés, nous nous sommes répartis en groupes de quatre, avec comme d'habitude une moitié de CM2 et une moitié de sixièmes. Notre tâche était de tenter de reconstituer les mots qui n'étaient qu'en partie lisible sur les débris de tuiles. Pour cela, il fallait jouer un peu au puzzle, trouver des morceaux de mots complémentaires ou simplement réfléchir, faire des hypothèses. Par exemple, « Mar », ça pouvait être « Marseille » et « Hen », « St-Henri ». Chaque fois que l'on était sûr de notre reconstitution de mot, on l'écrivait sur une étiquette, et on fixait celle-ci sur le tesson de tuile, grâce à de la pâte à fixe. On devait également écrire le mot au tableau de la classe, où chaque groupe avait un panneau à lui. Comme ça, on pouvait s'appuyer sur les hypothèses des autres groupes pour confirmer nos propres idées ou pour les revoir.



Élisabeth et Nawel, de la classe 606, avec Jinah et Lou-Anne, de notre classe, présentent leur collection de tessons de tuiles, tous étiquetés comme le font les archéologues.



HISTOIRE DU QUARTIER

Après une demi-heure de ce travail, tous les groupes avaient réalisé une collection d'objets étiquetés, comme dans les musées. Mais surtout, nous avons reconstitué tous les mots et nous allions enfin savoir quelle usine était installée au Régali, en comparant nos recherches avec une collection de tuiles que le maître avait placée sous le tableau. Parmi la dizaine de tuiles qui était exposée là, une seule correspondait aux résultats de nos recherches : celle de la tuilerie des Frères Roux, qui portait la mention : Frères Roux Grandes écailles pour Toitures Breveté S.G.D.G. St-Henry Marseille France.

La séance était finie, nous avions réussi. Il fallait maintenant dire au revoir à nos camarades de sixième et remettre toutes les tables en place.

Maxime, Joris, Médina et Antonia (CM2)

« J'ai aimé reconstituer les tuiles et trouver le nom de l'entreprise qui les fabriquait. Je n'ai pas trop aimé quand nous sommes descendus jusqu'au terrain vague pour chercher des tessons car il y avait trop de plantes autour de nous et il faisait trop chaud ! Mais ce projet était bien ! »

Élisabeth (606)

« Dans la deuxième séance, on était à l'école primaire Estaque gare et on a trié des tuiles entre celle qui était de l'Estaque ou de Saint André et celles de Saint Henri et après on écrivait au tableau par équipe. J'ai bien aimé aller sur le terrain mais je me suis un peu ennuyé au CDI. »

Kiliane B. (606)

« Sur une table, étaient disposés les morceaux de tuiles que nous avons ramassés. On devait reconstituer des mots à partir des syllabes inscrites sur les morceaux de tuiles. Puis on écrivait ces mots sur une petite étiquette que l'on attachait au tesson avec de la ficelle et de la pâte à fixe. »

Carla S. (606)

Le temps des sirènes

Notre deuxième séance de recherche documentaire au C.D.I. du collège a porté sur l'histoire des tuileries. Nous avons consulté un blog réalisé par la classe de CM2 de notre maître, il y a deux ans. Ce blog s'appelle « Le temps des sirènes » car il raconte l'histoire de l'Estaque à l'époque où les sirènes des usines rythmaient la vie quotidienne des habitants.

Nous nous sommes associés par deux avec un élève de 6^e pour répondre à des questions que Mme Delbrel, la professeure d'histoire des 606, avait préparées à notre intention. Notre maîtresse, Mme Bouissou, nous accompagnait dans nos recherches, ainsi que Mme Tinet, la professeure documentaliste. Les questions portaient sur une rubrique du blog intitulée « Histoire et archives ». Il fallait trouver des renseignements sur la Société Générale des Tuileries de Marseille, qui regroupait toutes les tuileries de l'Estaque, St-Henri et St-André et qui vendait les produits de ces différentes entreprises. Grâce à une affiche de l'époque, on pouvait découvrir les logos de ces entreprises, mais aussi tous les endroits du monde où les tuiles étaient vendues. C'est là que nous avons découvert que les tuiles de l'Estaque étaient vendues aussi bien en Amérique, qu'en Afrique ou en Océanie ! Grâce au blog « Le temps des Sirènes », nous avons aussi appris pourquoi il y a eu tant de tuileries sur notre territoire : c'est parce qu'il y avait beaucoup d'argile dans le sol et que le port de Marseille permettait d'exporter les tuiles partout dans le monde ¹.

Selma, Marius, Maxime et Samy (CM2)

¹. L'adresse du blog : <https://tempsdesirenes.wordpress.com/>



HISTOIRE DU QUARTIER

Petite histoire des tuileries du Bassin de Séon

La production de tuiles s'est vraiment développée dans le Bassin de Séon à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle, grâce à des découvertes technologiques.

Le demande de tuiles a dû également augmenter, sinon il n'y aurait pas eu autant de création d'usines ni autant d'ouvriers employés dans celles-ci. Les trois inventions qui ont permis de produire beaucoup de tuiles sont :

— En 1848, la tuile mécanique plate, qui consomme moins d'argile et qui permet de faire de plus grandes fournées ;

— En 1850, les presses à vapeur, qui permettent de fabriquer 5000 tuiles plates par jour ;

— En 1870, le four Hoffmann, à feu continu, qui permet de produire des tuiles nuit et jour, sans interruption, et qui est introduit dans les tuileries marseillaises, à partir de 1880.

La Société Générale des Tuileries de Marseille (S.G.T.M.) a été créée en 1901 par les tuiliers du Bassin de Séon.

La S.G.T.M. vendait des tuiles dans tous les continents et tous les pays.

Sur ses affiches publicitaires, elle est représentée par un aigle qui symbolise l'empire.

Les fabricants les plus importants de la SGTM étaient : Pierre Amédée dont le logo est un cœur surmonté d'une flamme, Roux frère qui est représenté par un cœur et Arnaud Etienne représenté par une croix de malte.

La S.G.T.M. a eu l'idée d'associer les tuiliers pour mieux vendre leur production et louer plus

facilement des bateaux pour exporter les tuiles jusqu'en Australie.

Nawel (606)

« Nous avons appris que dans les usines on transforme une matière première (comme l'argile) en un produit (comme les tuiles et les briques). Avant les usines, il y avait des fabriques où on faisait tout à la main, sans machines. »

Adam et Hicham (606)

L'expo

Vendredi 12 juin, nous nous sommes rendus au collège pour apporter les posters qui racontent le travail d'archéologue que nous avons accompli avec la classe de 6^e de Mme Delbrel : les fouilles au Régali et le tri de tessons pour reconstituer la marque de fabrique des tuiles. De leur côté, les 606 avaient préparé des posters sur l'histoire des tuileries du Bassin de Séon (l'Estaque, St-Henri et St-André). Nous nous sommes retrouvés

dans le hall d'entrée du collège et nous avons installé les posters sur des grilles pour faire une mini exposition.

Monsieur Molinas, le principal adjoint, nous a félicités pour notre travail. Il nous a dit qu'il avait été particulièrement touché par notre exposition car ses parents et ses grands-parents travaillaient dans les tuileries de l'Estaque et de St-Henri. Ça nous a fait plaisir. Avant de rentrer, nous avons pris le verre de l'amitié avec les élèves de la classe 606.

Marius, Jinah, Emma, Sarah, Médina, Assia, Maxime, Sana, Céline et Caroline (CM2)



Une affiche publicitaire de la S.G.T.M.



Tous à la Ciotat !

Jeudi 28 mai, tous les élèves de la Maternelle ont pris la direction de La Ciotat afin de participer à des animations pédagogiques sur la mer avec l'association « L'Atelier Bleu », qui se situe dans le Parc du Mugel. C'est un centre d'initiation à l'environnement. Pendant que les élèves des maîtresses Evelyne et Stéphanie partaient en bateau découvrir l'île verte, les deux autres classes sont restées dans le parc. Elles vous racontent leur journée.

Qu'est ce que le Parc du Mugel ?

Le Parc du Mugel est un magnifique jardin botanique qui s'étend sur 12 hectares. Il est situé au cœur d'une calanque et bénéficie d'une plage.

Le matin, les PS/MS se sont promenés dans le parc. Nous avons vu l'île verte depuis les hauteurs du parc. Le parc contenait de nombreuses espèces végétales comme une bambouseraie, un enclos à cactus (Manon). On peut y découvrir aussi la présence d'oiseaux de paradis, des palmiers et des châtaigniers.

On a pique-niqué dans le parc. (Félix)



Le Parc du Mugel

L'animation : « Les pieds dans l'eau »

Destinée aux petites sections, l'animation avait pour objectifs de faire prendre conscience aux enfants de l'existence d'une vie sous-marine, de prendre contact physiquement avec le milieu liquide, de rechercher, d'observer et d'apprendre à toucher des êtres vivants.

Cette animation se présentait sous forme de trois ateliers tournants:

– Le premier atelier consistait à découvrir au fond d'un bac rempli d'eau de mer des animaux marins. Ainsi, nous avons pu voir et toucher : l'oursin, le concombre des mers, l'étoile de mer, le bernard l'hermite. Nous avons pu les prendre dans nos mains. C'était bien ! Même si nous avons un peu peur.



Toucher les animaux marins, c'est super !



LES PETITS NATURALISTES

– Le deuxième atelier faisait appel à notre réflexion. Nous devons reconnaître des animaux marins, les nommer, dire où ils vivent (rocher, sable, algues, mer) et les placer sur un tableau aimanté.



Nous avons donc placé :

Que de réflexion !

la sole dans le sable (*Adam*), la saupe dans les posidonies (*Siméon*), l'étoile de mer sur le rocher (*Cléophrée*), la daurade dans la mer (*Anouk*), le crabe dans les rochers, le concombre des mers sur le sable (*Noé*), la murène cachée dans le rocher (*Ilhan*), le bernard l'hermite dans les rochers (*Augustin*) et l'arapède accrochée au rocher (*Susie*).

– Enfin, le troisième atelier était un atelier tactile. Plusieurs sacs nous étaient présentés et nous devions découvrir par le toucher leur contenu.

Nous y avons donc trouvé : du sable, des plumes, des coquillages, des galets, des cailloux, des bouchons de plastique, des sacs poubelle, du papier.

L'objectif était de se rendre compte de tout ce que l'on peut trouver au bord de l'eau, « même des choses qui polluent. » (*Adam*)

La course d'orientation

L'après-midi, les PS/MS ont participé à une course d'orientation sur le thème de la mer avec un animateur qui s'appelait Jules .

On a fait une chasse au trésor sur les animaux de la mer. (*Lucien*) Jules nous a donné des cartes et ils nous disaient où aller dans le parc. (*Lucie*)

Il y avait 4 équipes. J'étais de l'équipe jaune avec Luis. (*Lucas*) J'étais dans l'équipe au brassard noir. (*Sirine*) Moi, aussi ! (*Norhane*) J'étais avec le papa de Lisa dans l'équipe bleue. (*Charlie*)

On avait une pièce d'un puzzle quand on avait retrouvé un animal. Moi, j'ai trouvé la posidonie là où il y avait les bambous (*Félix*). Il y avait le crabe dans les escaliers (*Norhane*). J'ai trouvé l'oursin au portail (*Sirine*). Il y avait le poisson sur le banc à côté de la fontaine (*Lisa*). Il y avait une étoile de mer à l'emplacement des cactus (*Lucas*).

À la fin, après avoir trouvé tous les animaux, nous avons fait le puzzle de la carte au trésor (*Lisette*).

Comme récompense, Jules a offert à chaque équipe un jeu des 7 familles sur le thème de la mer.

Fatigué, mais ravi, tout ce petit monde a rejoint le car en fin d'après-midi !



Les MS/GS admirent le bec de l'aigle, vu depuis l'île verte



LES PETITS NATURALISTES

Les goélands de l'île verte

Nous (les élèves de MS/GS) sommes allés à l'île verte à la Ciotat (*Léna*). Pour y aller on a pris le bateau (*Jennah*).

Sur l'île verte nous avons été accueillis par Noémie et elle nous a montré les goélands et leurs bébés (*Léna*). Pour nous approcher des goélands, il fallait faire attention parce qu'ils pouvaient nous pincer car ils protégeaient leurs petits (*Ninon et Léna*).

Les goélands adultes sont gris et blancs (*Esther*) mais leurs plumes de vol sont noires (*Léna*).



Un des nombreux goélands de l'île

Il y a beaucoup de goélands à Marseille (*Louise*). 10 % de la population mondiale de goélands vit à Marseille et sa région (*La maîtresse*). Avant les goélands étaient piscivores (c'est-à-dire qu'ils ne mangeaient que du poisson) et maintenant ils mangent n'importe quoi : ils sont devenus omnivores (*Noé*).



L'île Verte, vue depuis la Ciotat

Pendant la randonnée sur l'île verte nous avons cherché des traces de la présence des goélands. Nous avons trouvé des plumes d'adultes et du duvet de bébés. Nous avons trouvé aussi des empreintes de pattes et des os d'animaux (*Esther, Lucy et Aaron*) et des excréments de goélands (*Noé*). Nous avons vu des coquilles d'œufs (*Ninon*). Les œufs sont tachetés pour que les prédateurs les confondent avec les rochers (*Tiama*).

Nous avons vu des goélands qui se baignaient (*Agathe*). Les jeunes goélands sont gris et ils ont du duvet tacheté (*Gaël et Esther*). Ils ne savent pas encore voler (*Emile*).

C'était vraiment super de voir les oiseaux en vrai et de tout près !



Les œufs des goélands sont tachetés.



LES PETITS NATURALISTES

Le port de la Ciotat

Pendant notre sortie à la Ciotat, nous avons vu beaucoup de yachts à quai. Un yacht c'est un bateau de luxe, avec à l'intérieur de vrais salons, plusieurs chambres et plusieurs salles de bain. Ils appartiennent à des personnes extrêmement riches ; ce sont des bateaux qui coûtent très cher ! Ils se voient de loin parce qu'ils sont très gros, d'ailleurs on les avait déjà aperçus depuis le parc du Mugel.



Un super yacht en réparation

En fait, ils viennent à la Ciotat pour se faire réparer.

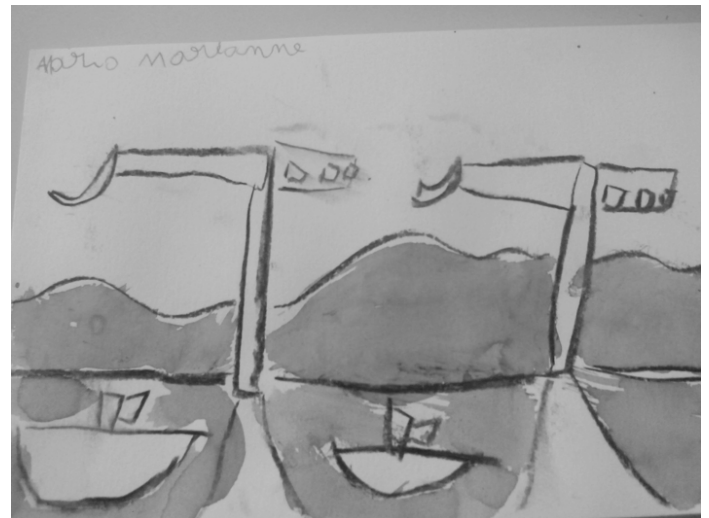
Depuis longtemps le port de la Ciotat est un port connu pour ses chantiers navals.

Notre intervenante, Noémie, nous a expliqué qu'aujourd'hui la Ciotat était le premier port de réparation de yachts d'Europe.

Il a des installations que l'on ne trouve pas partout, comme par exemple son ascenseur à bateaux ! :



Dessin d'Eren



Dessin de Marianne

c'est une plate forme qui peut soulever des bateaux de 2 000 tonnes !

Des super-yachts (ce sont de très gros yachts) viennent du monde entier pour se faire réparer à la Ciotat.



De la graine à la plante...

À l'intérieur de la graine...

Pour savoir ce qu'il y a dans la graine qui permet à la plante de pousser, nous avons observé l'intérieur d'une graine de haricot d'abord avec une loupe, puis avec un binoculaire (qui grossit 10 fois la graine).

Voici ce que nous avons observé :

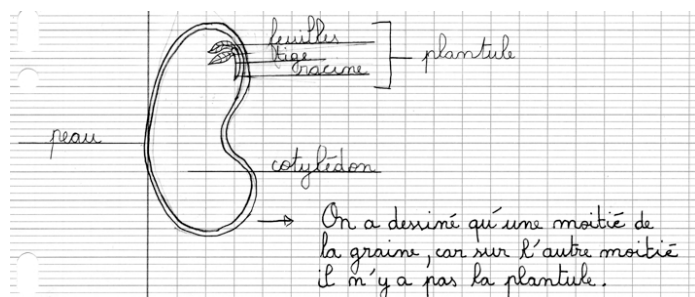


Schéma de Lison (CE2)

À l'intérieur de la graine, il y a donc la plante en miniature, avec la racine, la tige et deux feuilles.

Les débuts de la plante

Nous nous sommes alors demandé ce qui pousse en premier à partir de la graine. Nous avons mis en place 3 expériences dont voici les schémas.

Expérience 1 :

Le carton plume est fait de polystyrène et il flotte.

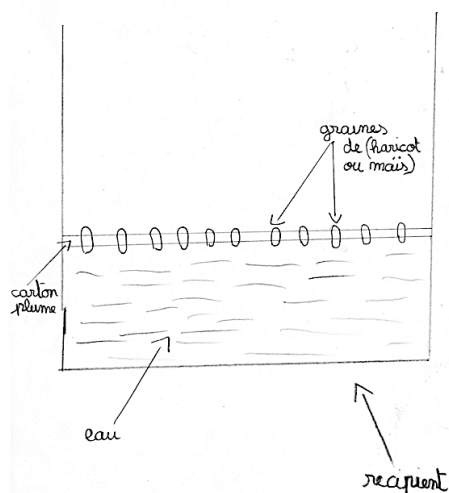


Schéma de Lili (CE2)

Expérience 2 :

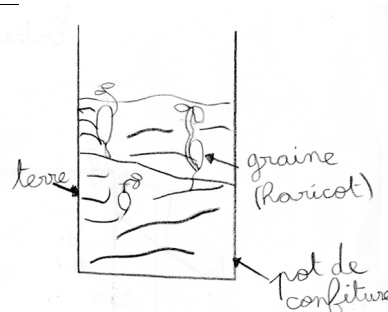
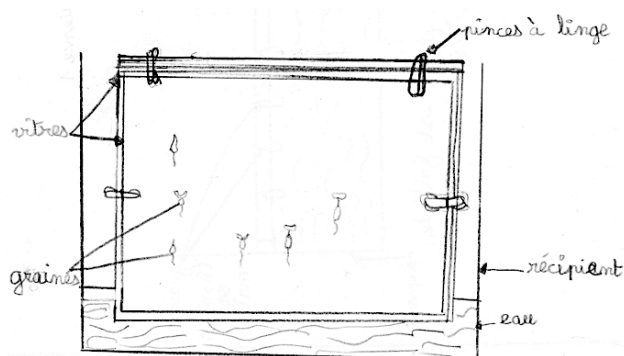


Schéma de Noah (CE2)

Expérience 3 :



Entre les deux vitres il y a du Sopalin

Schéma d'Anes (CE2)

Nous avons observé chaque jour de classe l'évolution des graines de chacune des expériences.

Après 10 jours, nous avons écrit nos conclusions :

— Dans l'expérience 1, une seule graine de haricot a commencé à germer. Le maïs n'a pas du tout germé.

— L'expérience 2 n'a pas bien fonctionné non plus : la plupart des graines ont moisi. Quelques-unes ont quand même commencé à germer. Nous avons pu observé que c'est la racine qui a poussé en premier.

— L'expérience 3 est celle qui a le mieux fonctionné : toutes les graines ont donné une petite plante. Nous avons constaté là aussi que c'est la racine qui pousse en premier, puis il y a la tige, puis deux feuilles. Ensuite, la tige continue de pousser et d'autres feuilles apparaissent et grandissent aussi.

La classe de CE2



... et de la plante à la graine !

Nos plantations...

Nous avons alors tous planté une graine dans un petit pot avec de la terre. Nous avons mis nos pots en classe et nous les avons arrosés un peu tous les jours. Quand les vacances d'avril sont arrivées, nous avons emporté les pots chez nous. Il y avait quatre sortes de graines : des graines de pois chiche, de fève, de tomate et de haricot. Nous devons observer leur évolution et les arroser chaque jour avec une cuillère à soupe. Il ne fallait pas les mettre au soleil, ni trop à l'ombre.

Au moins un jour sur deux, notre plante évoluait. Les fèves sont les plantes qui ont le mieux poussé. Les haricots ont bien poussé aussi. Il y a eu seulement deux plants de pois chiche qui ont poussé, tous les autres sont morts. Les plants de tomates ont poussé très lentement et beaucoup sont morts aussi. Quand notre plante avait beaucoup grandi, il fallait mettre une pique à brochette pour l'aider à rester droite et pour l'empêcher de se casser.

Au retour des vacances, nous avons planté dans des jardinières les plantes que nous avons ramenées. Les élèves qui n'avaient pas réussi à faire pousser leur plante ont recommencé avec une nouvelle graine.

Lison, Lili, Jasmine, Anaïs, Anton, Anes (CE2)



Elles sont belles, nos plantes, pas vrai ?

L'histoire d'une fleur de coquelicot

Pour la séance suivante, la maîtresse nous avait amené en classe des plants de coquelicot que nous avons étudiés. Nous avons d'abord observé les différentes parties de la fleur :

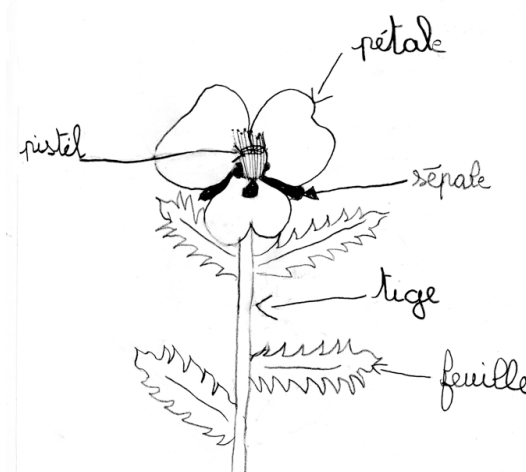


Schéma de Lili et Lison

Puis, nous avons remarqué qu'il n'y avait pas que des fleurs sur la tige : il y a aussi des boutons (dans lesquels il y a une fleur entière) et des fruits (qui ressemblent au pistil et qui sont plein de graines).

Nous avons alors écrit l'histoire de la fleur de coquelicot : au début, il y a une graine dans la terre. La racine pousse, puis la tige, puis les feuilles. La plante grandit. Après, il y a des boutons qui apparaissent, puis qui s'ouvrent et la fleur s'épanouit. La fleur se fane et meurt, pendant que le pistil grossit et devient un fruit. Ensuite, le fruit s'ouvre et les graines sortent. Certaines graines s'enfoncent dans la terre et ça recommence.

Pour nos plantations, c'est le même système : les fleurs vont bientôt arriver, puis il y aura les fruits (les fèves, les haricots, les tomates et les pois chiches) qui contiendront de nouvelles graines que l'on pourra planter !

La classe de CE2



En direct de l'éclipse !

Mardi 20 mars 2015, vers 10h du matin, une éclipse partielle du soleil était visible d'un peu partout en France. Nous avons pu l'observer depuis la cour de l'école grâce à plusieurs instruments que les enseignants avaient apportés ce jour-là : des sténopés, une vitre de soudeur et des lunettes spéciales « éclipse solaire ». Grâce à ces instruments, nous avons pu voir, en toute sécurité, une partie du soleil caché par la lune. C'était comme si le soleil avait perdu un morceau !

Emma (CM2)

Comment observer une éclipse du soleil, en toute sécurité ?

Mais d'abord, pourquoi le fait de regarder une éclipse solaire peut être dangereux ? Parce qu'on peut devenir aveugle ! C'est exactement comme regarder le soleil en temps normal. En effet, même caché à 80 %, le soleil est dangereux. 1% de sa lumière suffit à abîmer nos yeux de façon définitive. Il faut savoir qu'il y a deux rayons très dangereux dans la lumière du soleil : les rayons ultraviolets et les rayons infrarouges. Et malheureusement, les lunettes de soleil ne filtrent que les ultraviolets et encore pas complètement.

Alors, comment se protéger les yeux pour observer une éclipse ? Il existe plusieurs moyens : des lunettes spécialement prévues pour ça et qui sont vendues au moment d'une éclipse ; un sténopé, qui laisse passer seulement un tout petit peu de lumière

solaire et que l'on peut fabriquer soi-même (voir ci-après) ; un filtre spécial en Mylar ou en Astrosolar que l'on place sur un télescope ; ou encore du verre de soudeur de grade 14 (c'est le degré d'opacité du verre).

Selma (CM2)

Comment fonctionne un sténopé et comment en fabriquer un ?

Un sténopé est un petit trou, de la taille d'une épingle, que l'on fait dans une boîte ou dans un tube fermés, dont l'intérieur a été peint en noir. À travers ce petit trou ne passe qu'un tout petit peu de lumière qui se projette au fond de la boîte. Si on dirige le sténopé vers le soleil, c'est son image qui est projetée au fond du tube ou de la boîte. Voici



pourquoi on peut utiliser un sténopé pour observer les éclipses solaires.

Le maître en a fabriqué plusieurs quand nous avons étudié le fonctionnement des appareils photos et il les a ressortis à l'occasion de l'éclipse. Ce sont des tubes en carton, entourés d'une feuille de papier Canson noir, avec d'un côté un bouchon en papier aluminium percé d'un petit trou et de l'autre un écran fait avec un disque de papier calque. Quand on fixe le soleil avec le tube, comme si c'était un télescope, on voit son image projetée sur l'écran en papier calque.



LES PETITS SCIENTIFIQUES

Voici comment fabriquer ce genre de sténopé :

Tout d'abord, on récupère un tube en carton d'un rouleau de papier absorbant. On ferme une des extrémités du tube avec un disque de papier aluminium que l'on fait tenir avec du ruban adhésif. Avec une aiguille, on perce un trou au centre du disque. À l'autre extrémité du tube de carton, on fixe un disque en papier calque également avec du ruban adhésif. Ensuite, on enroule une feuille de papier noir, de type Canson, autour du tube, pour faire un deuxième tube qui peut glisser sur le premier. Là aussi on se sert de ruban adhésif pour fixer. Enfin, on fait glisser le tube en papier Canson noir pour qu'il cache bien l'écran de papier calque. Et voilà, il n'y a plus qu'à essayer. Et ça marche !

Jinah, Lou-Anne et Caroline (CM2)

Qu'est-ce qu'une éclipse du soleil ?

« Éclipser » veut dire « cacher ». Une éclipse solaire, c'est quand la lune passe devant le soleil et le cache en partie ou en totalité. Quand elle le cache en partie, l'éclipse est partielle. Sinon elle est totale et, à ce moment là, il fait nuit en plein jour et la température baisse d'un coup ! Quand l'éclipse est partielle, seule la température baisse un peu. C'est ce qui s'est produit le 20 mars 2015.

Mais comment la lune peut-elle cacher le soleil alors

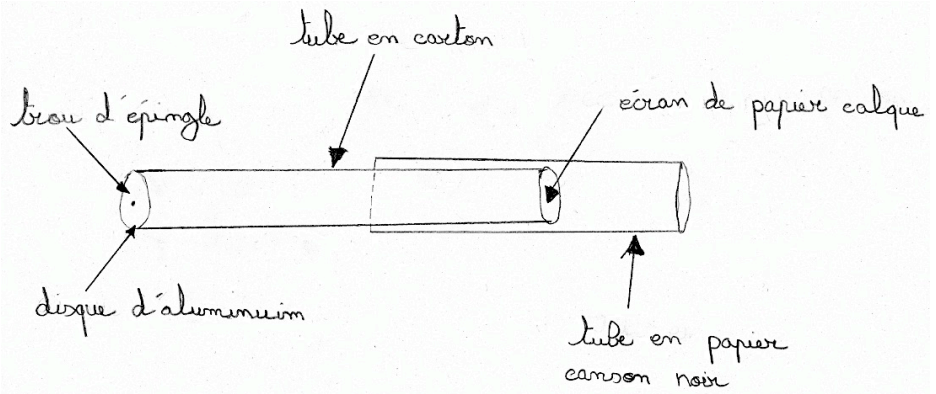
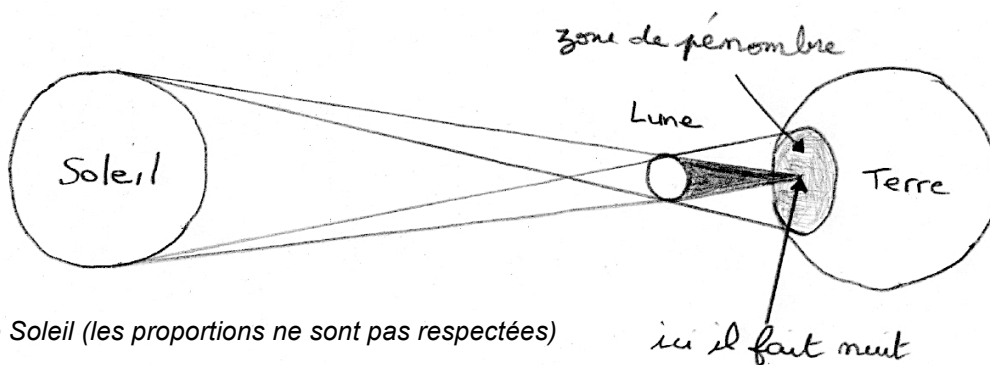


Schéma de Maxime (CM2)

qu'elle est minuscule par rapport à lui ? Et bien c'est parce qu'elle est très près de nous et que le soleil, lui, est très très loin. C'est comme quand on place une pièce de monnaie tout près d'un œil et qu'on ferme l'autre, on peut cacher presque tout le paysage qui est devant nous.

Les éclipses de soleil sont assez rares car elles dépendent à la fois du mouvement de la Terre autour du soleil et du mouvement de la Lune autour de la Terre et il n'y a que très peu de fois au cours de ces mouvements où la lune se trouve exactement entre la Terre et le soleil. À ce moment là, le soleil est masqué et l'ombre de la Lune se projette sur une partie la terre, ce qui peut plonger tout un endroit dans l'obscurité pendant un petit moment.

Joris, Maxime, Céline et Sarah (CM2)



Eclipse de Soleil (les proportions ne sont pas respectées)

Schéma de Joris (CM2)



Rouler, voler, comment ça marche ?

Les lundis, mardis et jeudis, à la place de l'étude, nous faisons des petites recherches scientifiques avec Jacques, le maître des CM2. Nous sommes douze élèves de CE2 et de CM1 à en profiter.

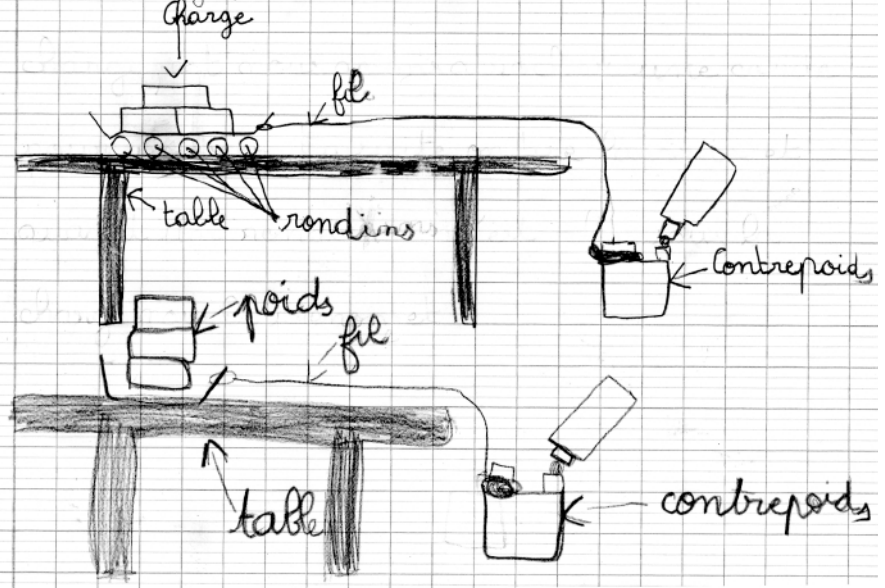
Nous avons commencé par réinventer le principe de la roue en cherchant à résoudre un problème : comment déplacer une charge très lourde en exerçant la force la plus faible possible. En plaçant des bouts de manche à balais, sous la charge, et en les déplaçant au fur et à mesure du trajet, nous avons retrouvé une invention préhistorique !

Puis nous avons étudié l'invention du vélo. Il y a d'abord eu des drôles de bicyclettes, sans pédales, comme la draisienne, inventée en 1818. On avançait en poussant le sol avec les pieds, un peu comme en trottinette. Le premier vrai vélo, avec guidon, selle et transmission par chaîne a été inventé en 1879. Très vite, on y a installé des vitesses (1887) et même un moteur électrique (1895) !

Aïcha, Marilyne, Raphaël et Romane
(CE2)

Pendant notre étude sur la bicyclette, nous avons fait des maquettes de la transmission par chaîne, en utilisant des poulies et un élastique. Puis le maître nous a lancés sur une nouvelle piste : il fallait trouver un moyen de propulser un véhicule en se servant d'un élastique. Il y a eu plusieurs solutions techniques. Even, par exemple, a construit une moto avec un élastique attaché à l'axe de la roue avant. En enroulant cet élastique autour de l'axe, on crée une force qui fait rapidement tourner l'axe et avancer le véhicule

Nous avons voulu comparer la traction d'une charge posée directement sur la table et la traction de cette même charge posée sur des rondins.



Résultats de nos comparaisons

1) Force pour tracter la charge : 1800g

2) force pour tracter la charge quand il y a des rondins : 450g

- Conclusion :

Il faut quatre fois moins de forces pour tracter la charge quand elle est posée sur des rondins.

Trace écrite de Lison

quand on lâche l'élastique. D'autres, comme Matti et Raphaël, ont choisi de lancer leur véhicule un peu comme la flèche d'un arc. Nous avons fait des concours de distances parcourues ; c'est le véhicule de Matti et Raphaël qui l'a remporté.

Even et Baddys (CM1), Anton, Romane et Matti
(CE2)



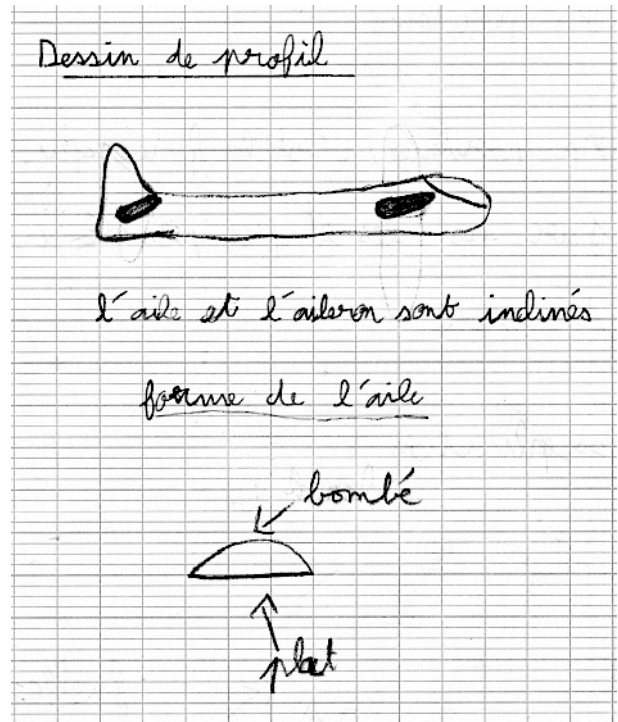
LES PETITS SCIENTIFIQUES

Ensuite, nous nous sommes intéressés aux planeurs. Matti en avait apporté un en polystyrène. Nous l'avons d'abord étudié pour essayer de comprendre ce qui fait voler un avion. Nous avons remarqué que les ailes de l'avion de Matti sont inclinées et que leur bord est bombé. Le maître nous a alors montré une maquette d'aile d'avion qu'il avait préparée et qui permet de comprendre que lorsque l'aile traverse l'air avec une certaine vitesse, sa forme bombée et inclinée crée une force qui tire l'aile vers le haut et qui s'appelle la « portance » (schéma).

Nous avons ensuite étudié comment un avion manœuvre en vol. Pour cela nous avons fabriqué des avions en papier et nous avons cherché à y apporter des modifications pour le faire monter ou descendre, puis tourner à droite ou à gauche. Le premier mouvement s'appelle le « tangage ». Ce sont les volets arrière qui permettent ce mouvement. On les découpe simplement dans l'avion en papier. Pour qu'il monte, on les relève ; pour qu'il descende, on les abaisse. Nous avons remarqué que si les volets sont inclinés en sens inverse l'un de l'autre, l'avion fait une vrille, tournant autour de lui-même : c'est le mouvement de « roulis ».

Pour tourner à droite ou à gauche et effectuer un mouvement de « lacet », il faut adapter à l'avion un « gouvernail de dérive » (voir le dessin de Lison). Quand le gouvernail est incliné à droite, l'avion tourne à droite ; quand il est incliné à gauche, il tourne à gauche.

Texte collectif

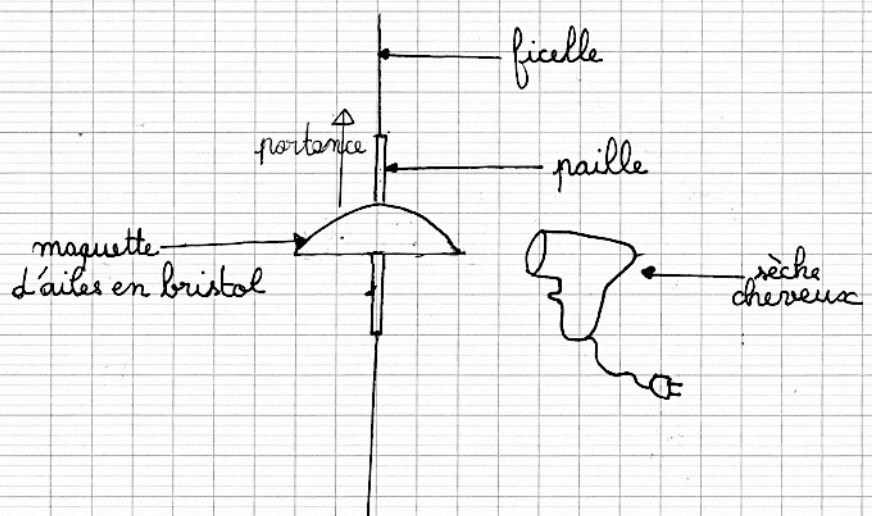


Trace écrite de Matti (CE2)

La portance

La portance, c'est la force qui agit sur les ailes et qui permet à l'avion de voler

Explication



Trace écrite de Lison (CE2)



LES PETITS SCIENTIFIQUES

Après avoir fait manœuvrer nos avions en papier, le maître nous a demandé de réfléchir à un moyen de le propulser sans utiliser notre bras. Nous avons fait des schémas avec des explications et nous en avons discuté. Finalement, nous avons retenu l'idée de lancer l'avion avec un

propulseur à élastique. La séance suivante a été consacrée à la construction d'un propulseur et à la transformation de notre avion en papier. Voici comment nous avons fait :

Nous avons d'abord renforcé notre avion en installant dans la fente qui est entre les deux ailes une bande de carton plume. Pour que cette bande s'adapte bien à la forme de l'avion, nous avons tracé son profil (voir schéma), puis le maître a coupé la bande avec un cutter, le long du trait que nous avons fait. Enfin, nous avons collé la bande.

Pour lancer l'avion avec un élastique il a fallu faire une encoche dans le corps de l'avion et construire un propulseur sur lequel a été fixé l'élastique et qui sert, en même temps, de piste de décollage.

Le propulseur est fait lui aussi dans une bande de carton plume. Un trou est percé à une extrémité afin de nouer l'élastique.

Pour lancer l'avion, il suffit de passer l'élastique dans l'encoche et de tirer l'avion par l'arrière en le tenant entre le pouce et l'index. Ça marche très bien. Les avions filent dans l'air et vont beaucoup plus loin que lorsqu'on les lance à la main.

Cassandra, Matti, Maryline et

Jules (CE2), Doryan (CM1)

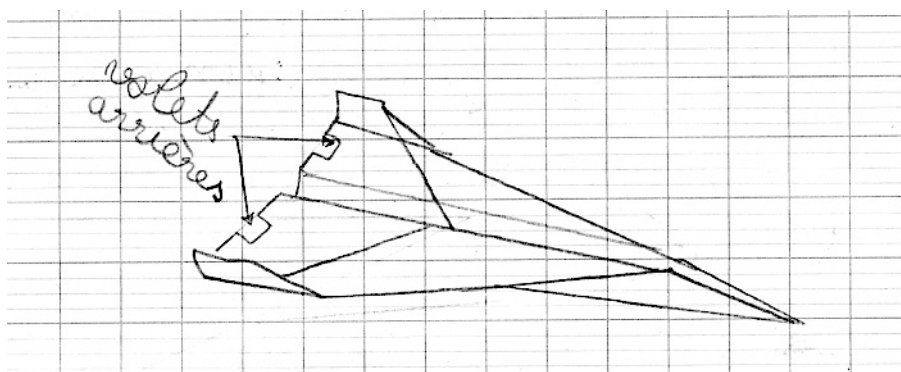
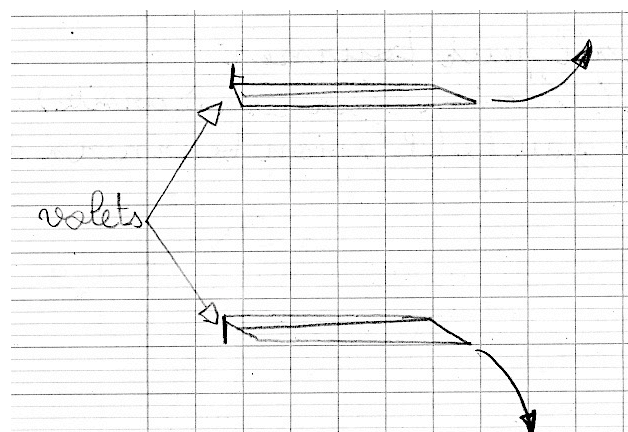


Schéma de Lison (CE2)



Fonctionnement des volets arrières. Schéma de Lison (CE2)

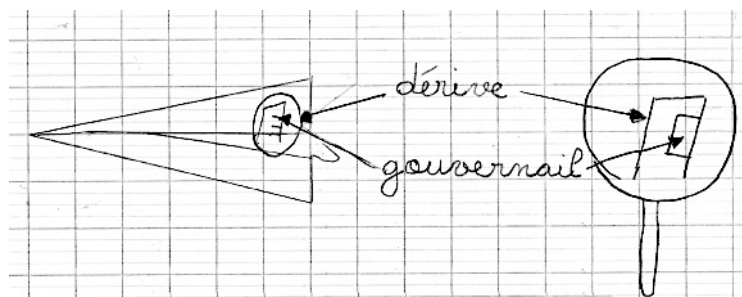
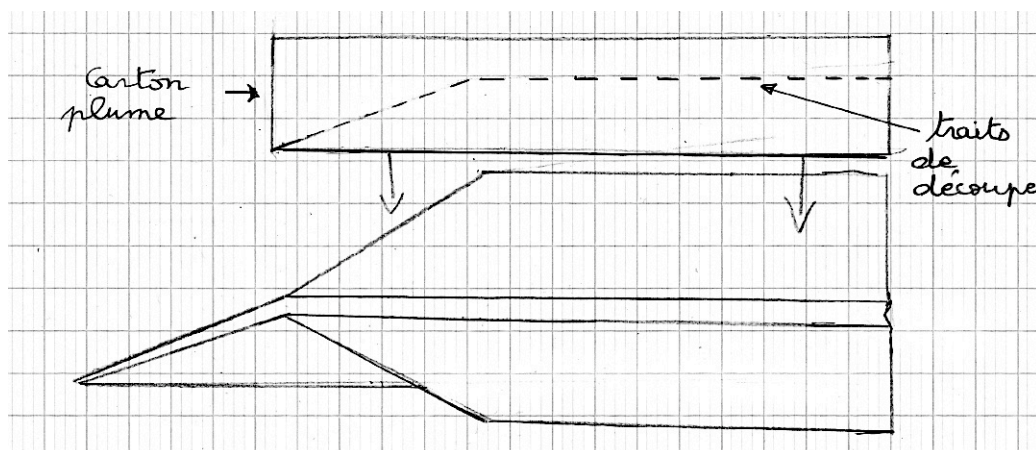


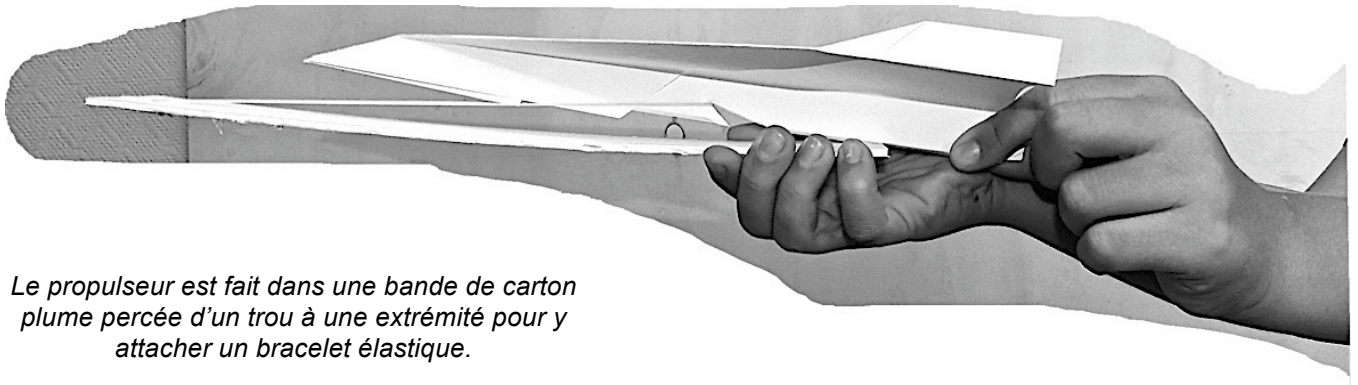
Schéma de Lison (CE2)



Le renforcement de l'avion en papier par du carton plume. Schéma de Matti (CE2)

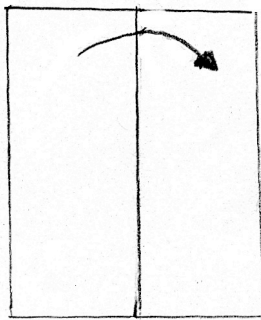


LES PETITS SCIENTIFIQUES

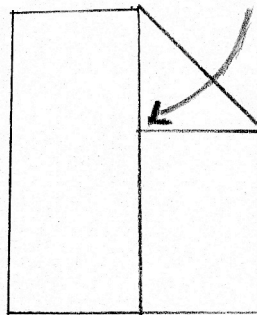


Le propulseur est fait dans une bande de carton plume percée d'un trou à une extrémité pour y attacher un bracelet élastique.

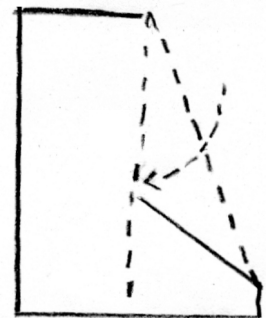
Plan du « jet »



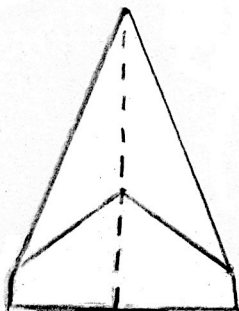
1. Plie la feuille en deux et remet-la à plat.



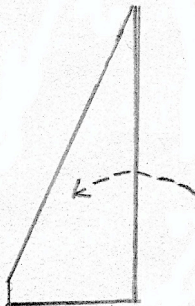
2. Rabats le coin droit vers le milieu.



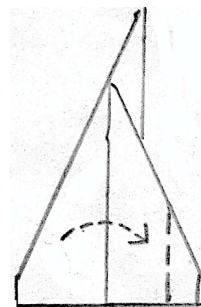
3. Plie le sur lui-même.



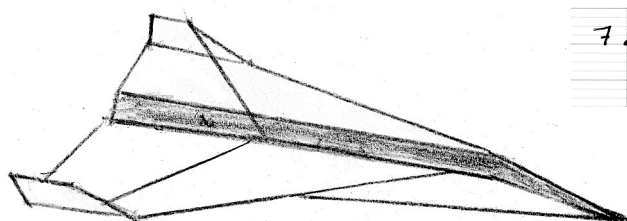
4. Répète les étapes 2 et 3 dans la partie gauche.



5. Plie l'avion en deux, de droite à gauche.



6. Rabats un côté vers le bas pour former une aile. Fais la même chose de l'autre côté.



7. Replie les extrémités vers le haut.

8. Voilà à quoi ressemble ton jet.

Schémas et légendes d'Anes, Romane, Anton et Florent (CE2)



LES PETITS SPORTIFS

We are the champions !

Mardi 26 mai, dès le matin, nous nous sommes rendus au Cercle de l'Aviron de Marseille (C.A.M.) pour y affronter huit classes de CM2 au challenge aviron des écoles. Il y avait là l'Estaque Plage, St-Henri Raphel, St-Henri Rabelais, St-Joseph et nous-mêmes. En bref, toutes les écoles qui ont fait un cycle d'aviron cette année. Des équipes de filles et des équipes de garçons ont été formées et les épreuves ont pu commencer. Il y avait des épreuves sur l'eau, bien sûr, mais aussi des épreuves en gymnase, à l'ergomètre — une machine à ramer.

Toute la matinée a été consacrée aux qualifications en aviron et aux épreuves individuelles d'ergomètre.



Les filles en plein effort sur les ergomètres

Deux équipes de garçons et une équipe de filles de notre école ont été qualifiées pour les finales d'aviron. Il fallait faire partie des six meilleurs temps sur une distance de 250 mètres. Ce n'était pas facile de diriger les embarcations, car il y avait beaucoup de vent. Mais heureusement les barreaux étaient fournis par le club.

Les épreuves individuelles d'ergomètre ont été gagnées par deux garçons (Samy et Yacine) et une fille (Sana) de la classe. Il fallait faire la plus grande distance en ramant pendant une minute ¹.

Après cette première série d'épreuves, nous avons pique-niqué sur la digue du port de l'Estaque. C'était très agréable !

¹. L'ergomètre possède un compteur et tout un programme virtuel d'entraînement.



Et les garçons sur les avirons

Vers 13h, on nous a tous réunis pour nous annoncer les résultats des qualifications en aviron et le programme des épreuves de l'après-midi. Nous avons trois équipages qualifiés, dont deux de garçons (en 1^{ère} et 5^{ème} position) et un équipage de filles (en 4^{ème} position). Cela signifiait qu'un équipage de garçons allait faire la finale (1^{ère} à 3^{ème} place), les deux autres équipages qualifiés allaient se disputer pour les 4^{ème}, 5^{ème} et 6^{ème} places. À l'ergomètre, cette fois, l'épreuve allait être collective. Les équipages s'affronteraient en se relayant toutes les minutes. Le but étant de faire la plus longue distance possible.

Vers 15h, les épreuves étaient terminées et est arrivé le moment des résultats. L'ambiance était tendue. On se doutait que l'on aurait des récompenses, mais ça a été plus fort que tout ce qu'on pouvait imaginer : nous avons remporté 18 récompenses et surtout la coupe du challenge, qui nous a remplis de fierté et de joie ! Et pas seulement nous, le maître aussi, car cela faisait trois ans que l'école ne ramenait presque aucune récompense après avoir dominé pendant les trois premières années du challenge. Nous sommes rentrés à l'école en chantant « We are the champions » et, depuis, tous les jours nous tirons au sort les deux élèves qui ramèneront l'une des deux coupes à la maison pour la soirée.

*Selma, Jinah, Marius, Lou-Anne, Samy,
Sana et Céline. (CM2)*



Le rugby à la maternelle

Durant plus de trois mois à raison d'une heure par semaine, les élèves de maternelle (GS et MS/GS) ont découvert le rugby. Ils étaient encadrés par des rugbymen éducateurs sportifs, Nicolas et Corentin, du Rugby Club Marseillais (stade Roger Couderc dans le 15^e arrondissement). Voici ce qu'ils en ont retenu...

Le rugby c'est un sport de ballon mais le ballon est ovale (*Ninon*). On doit marquer des essais en aplatissant le ballon (*Émile et Noé*). On fait aussi des plaquages en faisant tomber les adversaires (*Vincenzo*) : c'est pour prendre le ballon et aller marquer un essai (*Noé*). Les passes du rugby se font vers l'arrière (*Noah*). Il y a deux façons de marquer des points, soit on marque derrière la ligne blanche soit on marque par-dessus la barre. (*Ronan*)

En maternelle, nous faisons des entraînements qui ne sont pas tout à fait pareils que les matchs à la télé (*Agathe et Noé*).

Nous faisons plein de petits jeux pour apprendre les gestes du vrai rugby (*Titouan*).

Le jeu de la bombe : on se passe le ballon et c'est le ballon la bombe (*Lucy*).

Le jeu du lutin : les sorciers doivent essayer de toucher les lutins avec leur ballon (*Vincenzo*).



Le jeu de l'horloge : les lapins tournent autour des éléphants pendant que les éléphants comptent le nombre de passes qu'ils se font (*collectif*).

Le jeu du plaquage : on met la tête collée au bassin de notre adversaire et on essaye de le faire tomber (*Lucy*).

Le jeu du garage : il faut circuler et obéir aux signaux. Par exemple quand Nicolas dit : « Vert ! », il faut marcher et s'il dit : « Rouge ! », il faut s'arrêter (*Agathe*). S'il dit : « Embouteillage ! », il faut se bousculer (*Émile*). Et s'il dit : « Accident ! », il faut tomber par terre (*Noah*)...



Le jeu des couleurs : dès que Nicolas dit : « Jaune ! », ceux qui n'ont pas le ballon font les statues et ceux qui ont le ballon doivent le mettre derrière la ligne de plots jaune et dès qu'il dit : « Stop ! », on doit changer les rôles. (*Ronan, Esther, Émile et Jennah*)

Le jeu du bérêt : Il y a deux équipes et deux camps. On met un ballon au milieu des deux camps et on donne un numéro aux joueurs des deux camps. Par exemple si on appelle le numéro 5, les deux enfants qui portent le numéro 5 doivent essayer de prendre le ballon et marquer un essai avant que l'adversaire attrape sa queue (un foulard) (*Louise, Esther et Émile*).

On a adoré faire du rugby et surtout au stade !

Gaël a même été voir un vrai match (Toulon/Toulouse) au stade vélodrome.

Les élèves de MS/GS



L'art préhistorique à Marseille

Les classes de CE1 /CE2 et de CE2 sont allées au musée d'Histoire de Marseille en janvier pour assister à une exposition et un atelier sur l'art préhistorique à Marseille : les élèves ont regardé un film sur Marseille au temps de la préhistoire et ils ont peint à la manière des hommes préhistoriques.

Marseille, il y a 25 000 ans ...

Au temps de la préhistoire, il y a environ 25 000 ans avant notre ère, il faisait très froid à Marseille et le niveau de la mer était beaucoup plus bas que maintenant. Par exemple, les îles du Frioul étaient des collines. On pouvait s'y rendre à pied.



Les hommes préhistoriques qui vivaient dans notre région occupaient des grottes et peignaient à l'intérieur.

À cette époque, il faisait très froid, il y avait beaucoup de glaciers. Mais petit à petit, la terre s'est réchauffée et les glaciers ont commencé à fondre. Alors la mer est montée, recouvrant la célèbre grotte Cosquer. Les collines du Frioul sont devenues des îles et des grottes ont été ensevelies sous les eaux. Nous savons qu'il n'y avait pas encore d'eau il y a 18 000 ans.

La découverte de la grotte Cosquer

En 1986, Henri Cosquer, un plongeur découvre une grotte qui date de la préhistoire.

Pour y arriver, Henri Cosquer a plongé à 130m de profondeur sous l'eau et traversé un couloir long de 150m sous l'eau. Cosquer n'a déclaré sa découverte qu'en 1991. La grotte porte aujourd'hui son nom.

Techniques de l'art pariétal

L'art préhistorique s'appelle l'art pariétal, l'art des parois.

C'est grâce aux dessins d'animaux trouvés dans les grottes que nous connaissons les animaux présents dans les différentes régions, il y a plus de 25 000 ans.

Grâce à la grotte Cosquer, nous savons quels animaux étaient à Marseille à cette époque ; il y avait des bisons, des chevaux, des cerfs, des bouquetins, des félins et même des pingouins...

Les hommes peignaient donc sur des parois en mélangeant de l'eau à de la terre, avec le sang des animaux et du charbon de bois.

Plus tard, ils ont inventé la gravure. Nous le savons car les gravures sont faites par dessus les dessins.

L'atelier

L'atelier consistait à peindre comme des hommes préhistoriques. On posait notre main sur une feuille. L'animatrice, Olivia avait préparé de la terre rouge et jaune et du charbon de bois dilués dans de l'eau qu'elle avait mis dans des pots.

Ensuite, on trempait un outil, qui s'appelle une soufflette, dans la peinture rouge ou jaune et on avait juste à souffler fort autour de notre propre main pour faire notre empreinte.

Pendant ce temps les autres élèves, dessinaient des animaux de la grotte de Cosquer comme des bisons, des chevaux, des cerfs, des bouquetins, des félins et même des pingouins...

Pour terminer, nous avons collé les animaux sur les traces de nos mains !

Les CE1-CE2 et les CE2



L'Antiquité à Marseille

En février-mars, les classes de CE2 et de CE1-CE2 se sont rendues une deuxième fois au Musée d'Histoire de Marseille, mais cette fois pour une visite et des ateliers sur l'Antiquité (jeu de piste dans le jardin des vestiges pour les CE1-CE2 et les jeux de l'Antiquité pour les CE2).

Petit imprévu pour la classe de CE2...

Quand notre classe s'est rendue au musée d'Histoire de Marseille le 17 février au matin, nous avons eu une surprise... La maîtresse s'était trompée : la visite, c'était l'après-midi !

Alors, pour attendre, nous avons visité le Jardin des Vestiges, où nous avons regardé les ruines du passé et lu les panneaux explicatifs : c'est là qu'il y avait l'ancien port de Marseille.

Puis nous sommes allés pendant plus d'une heure à la bibliothèque de l'Alcazar, qui est très grande : il y a deux étages pour les enfants. Là, nous nous sommes séparés en trois groupes, chacun avec un adulte. Il y avait des livres de toutes sortes : des documentaires, des BD, des romans, des gros livres, des mangas et des DVD... Et nous, nous avons eu le droit d'en lire de toutes les sortes ! Par exemple, il y avait des livres qui font peur, des livres de sport, des livres de la guerre des étoiles. Nous nous sommes régelés !

Après, nous avons pique-niqué sur le Vieux-Port, nous avons donné à manger aux goélands et aux pigeons. Et nous sommes retournés au musée.

Au temps de Massalia

Nous sommes au 7^{ème} siècle avant Jésus Christ. Les Grecs de Phocée viennent sur nos terres car ils connaissent la famine chez eux. Ils doivent conquérir de nouvelles terres pour planter du blé. Ils créent donc des comptoirs tout autour de la méditerranée pour pouvoir nourrir tous les Phocéens.

Plus tard, ils seront attaqués par les Perses et une

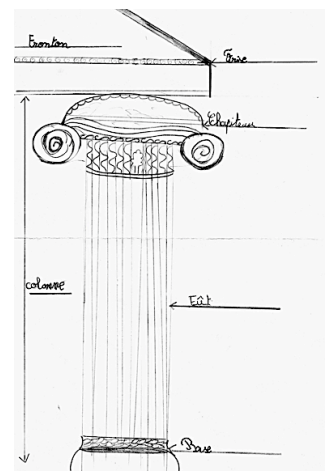


Maquette de Massalia

deuxième vague de Grecs arrivera sur nos côtes.

Les Grecs fondent Massalia (selon la fameuse légende de Gyptis et Protis). À cette époque Massalia se trouvait à la place du Panier et avait son port à l'endroit où se trouve le jardin des vestiges au centre bourse. Aujourd'hui, à la place de l'eau, il y a de l'herbe. À l'époque, l'entrée de la ville s'appelait la porte d'Italie, elle était entourée de deux tours dont il ne reste aujourd'hui que des vestiges : la tour carrée et la tour penchée. Il y avait aussi un bassin d'eau douce.

Dans cette ville, il y avait une grande place où se déroulait la vie politique, économique et religieuse. C'était l'Agora. Il y avait également trois temples pour honorer les dieux : Apollon, Artémis et Athéna. En haut de chaque colonne se trouvait une magnifique décoration appelée « le chapiteau ».



*Colonne de temple
(Dessin de Marilyne)*



LES PETITS HISTORIENS

Les jeux de l'Antiquité



Jeu de cerceau

Avec notre guide Sylvia, nous avons fait un atelier sur les jeux et jouets de l'Antiquité. Elle faisait pair et impair (elle cachait un dé dans une de ses mains et il fallait trouver dans quelle

main). Si on gagnait, on piochait une image que l'on montrait à tous les autres élèves et après on devait chercher sur la table l'objet qui correspondait au jeu illustré sur la carte et montrer comment on y jouait. Si on ne savait pas, Sylvia nous aidait.

Il y avait un cerceau, le jeu de la marelle qu'on a dessiné au sol avec la craie, le jeu des douze lignes, un jeu de dames qui était dans un sac qui servait de plateau de jeu, un yoyo, des balles qu'on lançait, un petit canard à roulettes avec une corde pour le tirer,



Les osselets

une tête de cheval au bout d'un bâton, des osselets de mouton, des dés, un jeu avec des noix. À la fin, avant que l'on parte, elle nous a prêté des yoyos et on s'est entraînés : il y en a qui y arrivaient et d'autres pas...

Tous les Grecs sont arrivés à Massalia par bateau, c'est pour cela que les archéologues ont retrouvé beaucoup d'épaves de bateaux de guerre. On suppose qu'ils en coulaient certains car ils prenaient trop de place.

Les grecs rangeaient les bateaux de guerre dans l'arsenal (grand hangar pour bateau). Avant de les rentrer, ils enlevaient le mât, les voiles et les rames du bateau.



Les bateaux de guerre avaient 25 rameurs de chaque côté du bateau. Ils étaient très importants car c'est eux qui faisaient avancer le bateau. À l'avant du bateau il y avait l'éperon, une grosse pointe en bronze, qui servait à détruire les bateaux ennemis. Plus les rameurs ramaient fort et plus les dégâts sur le bateau ennemi étaient importants.

Nous avons aussi appris qu'il existait deux techniques pour construire les bateaux : l'une avec du fil renforcé et une matière imperméable, l'autre avec des trous rectangulaires dans lesquels on glissait des petites plaques de bois.

Nous avons aussi vu beaucoup d'amphores, qui permettaient de transporter des denrées vers d'autres pays pour faire du commerce.

Quelle belle journée !

Les classes de CE1/CE2 et de CE2

Épaves et amphores

Pendant la visite du musée, nous avons vu beaucoup d'épaves de bateau.



LES PETITS CUISINIERES

Cuisine de la Réunion

Lohan (CM1) a présenté devant sa classe un exposé sur la cuisine réunionnaise. Tous les élèves ont pu également déguster un savoureux plat préparé par sa maman. Voici la recette, et... bon appétit !

BOUCHONS RÉUNIONNAIS

Mélangez :

500 g de viande de poulet haché ou bœuf ou échine de porc ;
50 g de pain sec trempé dans l'eau puis essoré ;
2 cm de gingembre frais râpés ;
2 gousses d'ail hachées râpées ;
1 botte de cébette nettoyée coupée en deux dans le sens de la longueur puis en tronçons d'un cm ;
1 pincée de zeste de combava (sorte de citron vert très parfumé donc ne pas trop en mettre) ;
1 pincée de sel chinois (vet-sin) acheté dans une alimentation asiatique (facultatif) ;
2 cuillères à soupe de sauce soja ;
du sel et du poivre.

Pliez/Conditionnez :

Mettez une petite cuillère à café de farce au milieu d'une feuille de raviolis (wonton) achetée dans une alimentation asiatique.

Pliez et fermez de manière à former une boule.

Coupez la pâte en trop et jetez-la (sauf inspiration pour autre chose...).

Posez le bouchon prêt sur une plaque qui va au congélateur, il ne faut pas que les bouchons se touchent, donc les aligner.

Reproduisez l'opération jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de feuilles de raviolis.

Mettez le plateau rempli de raviolis au congélateur.

Le lendemain, mettez-les dans un sac de congélation selon la quantité que vous souhaitez par sac.

Cuisez :

Les raviolis se mangent cuits à la vapeur (comme aujourd'hui, dans un cuiseur vapeur) mais aussi frits dans un bain d'huile, pour varier les plaisirs !!!



Les p'tits cuistots

La classe de CE2 (ainsi que quinze autres classes marseillaises) a bénéficié d'un projet proposé par la Sodexo. Dans un premier temps, une animation en classe leur a permis d'enrichir leurs connaissances sur les produits laitiers et de déguster différents fromages. Puis, les familles des élèves ont proposé des recettes (contenant au moins un produit laitier). Et le clou du projet a été la réalisation d'une de ces recettes à l'école. Le récit de ce grand moment pour les élèves...

Le vendredi 5 juin, nous avons eu la chance d'avoir à l'école un grand chef cuistot : Christian Buffa, le chef du restaurant « Le Miramar » !!! C'est un restaurant du Vieux-Port, spécialisé dans le poisson.

Nous avons aidé le chef à réaliser des crêpes salées à la béchamel et aux champignons avec une sauce au roquefort.

Cette recette va être mise dans un livre, avec les recettes des autres classes de Marseille, que l'on aura à la rentrée, avec notre photo dessus !



LES PETITS CUISINIERS

Quand nous sommes entrés dans la cantine, nous avons d'abord tous été habillés avec une toque et un tablier : même la maîtresse ! Puis, nous avons mis un badge avec notre prénom dessus.



Tout le monde en tenue de cuistot !

Nous nous sommes ensuite installés par groupes devant quatre tables. Sur chaque table, il y avait une planche à découper, un couteau et un saladier.

Le chef est passé dans chaque groupe nous montrer comment il fallait couper les champignons, et après nous les avons coupés chacun notre tour en essayant de faire comme lui. Quand nous avons fini, le chef les a récupérés et il les a fait cuire.

Puis il nous a montré comment couper la ciboulette en tout petits morceaux. Et tout de suite après nous avons coupé des tomates en petits cubes toujours en essayant de faire comme lui.

Pendant que nous découpons tout ça, le chef a fait la béchamel et une de ses cuisinières a fait plein de crêpes.

Quand la béchamel a été prête, nous l'avons mélangée dans un saladier avec les champignons, puis nous avons mis la ciboulette peu à peu.

Le chef a aussi fait une sauce au roquefort sans notre aide, en nous montrant comment il faisait.

Il y a mis un ingrédient secret que l'on devait deviner. Quand on a goûté nos crêpes, on n'a pas trouvé alors il nous l'a dit : c'était du cumin.

Il nous a montré deux façons pour plier la crêpe avec sa farce. Puis il a fait préparer plein d'assiettes de crêpes farcies avec la sauce par dessus. Il a demandé aux tatas de les faire réchauffer.

Il a préparé aussi une assiette de présentation : c'était très joli ! Ça donnait envie... Nous avons pris une photo avec lui pour montrer cette assiette : ce sera la photo du livre de recettes !

Nous avons fait aussi dans la cour plusieurs photos de toute la classe avec le chef et son équipe, et les tatas.

Et pour finir, nous avons dégusté nos crêpes... Certains n'ont pas trop aimé parce que c'était un peu fort avec le roquefort et qu'il y avait aussi du piment, mais beaucoup ont adoré : « C'est mon nouveau plat préféré ! » a même dit Lison !

Et puis c'était l'heure de la cantine... Nous n'avions plus trop faim !



Le chef Christian Buffa à l'école !



LES PETITS ARTISTES

Objets détournés

Dans le cadre de notre exposition « Le Grand Baz'arts », les CP ont imaginé et réalisé des objets en volume en détruisant et recomposant des petits objets entre eux (jouets, pièces de bois, crayons, bouchons...). Il leur ont également inventé une histoire...



Il était une fois un crocodile avec des ailes qui crachait du feu. Il vivait sur un nuage. Tous les oiseaux voulaient l'attaquer mais il s'enfonça dans le nuage et le nuage se déchira. De la pluie sortit du nuage et fit fuir les oiseaux. Le crocodile dit : « Ouf ! J'ai eu chaud ! »

Loan

C'est une dame qui s'appelle Léa. Elle se promenait dans la forêt et elle disait « c'est magnifique ! » Elle adorait les animaux qui lui donnaient des choses à manger. C'était la reine de la forêt.

Nina



C'est une voiture spirale imaginaire. Elle a une spirale et des palmiers. Elle transporte des gens et va à toute vitesse pour s'amuser.

Myrtille



Mon objet s'appelle « le canon imaginaire des nuages ». Un roi l'a emmené dans le ciel. Au loin, avec son œil rouge, le canon roule et il saute sur les nuages. Il tire sur les pirates.

Chiara



LES PETITS ARTISTES

Des photographies à la chlorophylle !

Mercredi 4 février, Aurélien David est intervenu dans notre classe pour animer un atelier de tirages photographiques à la chlorophylle, sa spécialité. Après s'être présenté, il nous a réunis à la bibliothèque pour projeter des exemples de son travail d'artiste. Ensuite, nous nous sommes partagés en deux groupes pour avoir plus d'espace de travail. Un groupe est resté à la B.C.D., avec Sofia, la secrétaire de l'école ; l'autre groupe est retourné en classe, avec Jacques.

Dans chaque groupe, l'activité a consisté à préparer du jus d'épinard, qui est la base de la photographie à la chlorophylle. Nous avons récupéré le matériel : épinards, ciseaux, pilons, mortiers et mi-bas (voir la recette, plus loin) et nous nous sommes mis au travail en binôme. Une fois que suffisamment de jus a été préparé, nous avons enduit des feuilles Canson pour aquarelle, puis nous avons placé dessus une composition de feuilles ou de fleurs que nous avions récoltées une semaine plus tôt et mis sous presse. Il ne restait plus alors qu'à placer l'ensemble entre une plaque de plastique transparent et une planchette en bois et à faire tenir le tout par de grosses pinces à linge. Pendant tout ce temps, Aurélien passait d'un groupe à l'autre pour superviser. Au fur et à mesure que les châssis étaient prêts, Aurélien les exposait sous une puissante lampe horticole qu'il avait amenée, en prévision du manque de soleil.

Ce n'est que le lendemain que nous avons pu voir le résultat. Le papier avait changé de couleur. Il était passé de vert vif à jaune pâle, sauf sous la composition végétale, dont l'image avait été ainsi reproduite.

*Yacine, Sana, Médina, Joris, Céline, Sabrina,
Selma, Jinah et Marius (CM2)*



Préparation du jus d'épinard

Les oliviers de la Campagne Pastré

Lundi 9 mars, nous nous sommes rendus à l'autre bout de Marseille, à la Campagne Pastré, tout près de la Pointe Rouge. La campagne Pastré est un grand parc public, très riche en végétation méditerranéenne. Nous y sommes allés avec Aurélien, la maîtresse et le maître pour y cueillir des feuilles d'olivier qui nous serviront à faire du jus de chlorophylle.

Arrivés sur place, nous avons rencontré France Irrmann, la responsable du projet Averroès Junior et Marie Gofrin-Guidicelli qui est journaliste ¹. France et Marie nous ont accompagnés jusqu'à l'oliveraie du parc, qui se trouve à un bon quart d'heure de marche. Là-bas, avant d'attaquer le pique-nique, Aurélien nous a présenté la journée : nous ferons de la cueillette de feuilles d'olivier, puis il nous apprendra à faire des portraits photographiques comme les « pros ». Il nous a également parlé des oliviers qui sont cultivés dans tous les pays méditerranéens et qui y ont une grande importance.

¹. Averroès était un savant, un philosophe et un mathématicien arabe. Il vécut au XII^e siècle et eut une grande influence sur les penseurs humanistes européens.



LES PETITS ARTISTES



Cueillette de feuilles d'olivier

« Dans mon groupe, il y avait Emma, Sarah, Céline et moi-même. Marie, la journaliste, a suivi notre groupe pour faire son reportage. Emma a choisi de photographier l'œil gauche de Céline, mais après une dizaine de photos ratées, elle a finalement pris un gros plan de son visage. Quant à moi, j'ai fait un portrait de profil de Sarah, car je voulais que l'on voit sa queue de cheval qui fait bien penser à elle. Pendant ce temps, Marie prenait des photos de notre groupe et notait ce que l'on faisait. »

Selma (CM2)

Après le pique-nique, nous avons cueilli les feuilles pour remplir deux sacs plastiques. Nous avons bien fait attention à ne pas abîmer les branches. Ensuite, Aurélien nous a prêté des appareils photo. Nous en avons un pour quatre. Nous avons donc fait des groupes de quatre, mais dans chaque groupe, on travaillait en binôme en choisissant un camarade comme sujet. Aurélien nous a d'abord demandé de choisir un détail de notre sujet qui à notre avis est important ou qui fait penser à lui : un élément du visage, un bijou, un détail vestimentaire. Nous avons pris plusieurs photos, mais nous ne devions en conserver qu'une seule. Ensuite, Aurélien nous a expliqué comment bien cadrer notre portrait. Pour cela, il nous a passé un transparent sur lequel il avait tracé une grille de quatre carrés. Il nous a demandé de regarder notre sujet à travers cette grille et de placer le détail que nous avons choisi à un des angles de la grille. C'est une astuce pour bien cadrer. Nous avons à nouveau pris une photo en positionnant notre sujet comme nous l'avions fait à travers la grille du transparent. Après la séance de photos, nous avons eu droit à une grande récréation sous les pins, avant de retourner à l'école.

Samy, Céline, Marius, Sana, Assia, Yanis, Médina, Caroline, Emma et Sabrina (CM2)

« Aurélien nous a expliqué comment nous ferions pour extraire le jus des feuilles d'olivier : on les réduira d'abord en petits morceaux grâce à des moulins à persil, puis nous utiliserons de l'alcool pour extraire le jus de ces brins de feuilles. Nous ferons cela lors du prochain atelier et ce jus servira à faire les tirages des portraits qui seront exposés à l'Espace Culture, sur la Canebière. »

Joris (CM2)



Joris et Samy apprennent à cadrer leur sujet



Exposition à l'Espace Culture

Lors de l'atelier qui a suivi la sortie, les élèves ont d'abord préparé du jus de feuilles d'olivier et en ont enduit les papiers aquarelle sur lesquels ils ont ensuite tiré leurs photographies. Aurélien David a ensuite réalisé des compositions à partir de ces tirages.

Mardi 19 mai, nous avons rendez-vous à l'Espace Culture, sur la Canebière. L'Espace Culture est un centre de documentation sur les événements culturels qui ont lieu à Marseille et dans toute la Région PACA. Au premier étage, il y a une salle d'exposition et, justement, ce jour-là nos tirages à la chlorophylle étaient à l'honneur, avec ceux des élèves d'une classe de troisième du Collège Henri Wallon qui ont également fait des ateliers avec Aurélien David.

Nous avons été reçus par France Irrmann, responsable du projet Averroès Junior et Marie Gofrin-Guidicelli, la journaliste qui nous avait accompagnés à la Campagne Pastré et qui a

fait un reportage sur cette journée. Il y avait aussi, bien sûr, Aurélien David. D'abord, nous avons visité l'exposition. Nos œuvres sont des diptyques : deux images réunies côte-à-côte pour être contemplées ensemble. Ces diptyques ont été assemblés par Aurélien, à partir des portraits et des photogrammes ¹ que nous avons réalisés lors des ateliers.

Après la visite de l'exposition, nous nous sommes assis en cercle pour discuter avec l'équipe

d'Averroès Junior de ce que nous avons fait lors des ateliers, de ce que nous avons appris et aussi de ce que nous avons particulièrement aimé faire.

Notre visite à l'Espace Culture s'est terminée par un goûter avec toute l'équipe et nous avons pris le chemin du retour, des bonbons dans les poches.

Notre exposition sera présentée au Centre social de

l'Estaque, ainsi qu'à l'école, à l'occasion du « Grand Baz'art »

Texte collectif des CM2



Aurélien nous rappelle comment on « lit » une image

En arrivant à l'école, le maître nous a remis le cahier Averroès Junior 2015 dans lequel il y a l'article de Marie qui raconte notre sortie pour

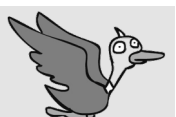
récupérer des feuilles d'olivier à la Campagne

Pastré. Dans ce cahier, il y a quelques reproductions en couleur de nos images à la chlorophylle, accompagnés de poèmes écrits par des CM2 des deux autres écoles engagées dans un projet sur l'écriture poétique. Le cahier présente tous les ateliers, ainsi que le programme cinéma d'Averroès Junior 2015. Chaque fois, c'est en rapport avec des pays bordant la Méditerranée ².

Selma (CM2)

¹. Un photogramme est une image obtenue quand on pose des objets (dans notre cas, des fleurs et des feuilles) sur du papier photosensible.

². Le blog des Rencontres Averroès Junior : <http://www.rencontresaverroes.net/wordpress/>



LES PETITS ARTISTES

La recette !

1. Matériel et produits

- Des épinards ou tout autre plante riche en chlorophylle, le pigment vert des végétaux.
- Ciseaux.
- Mortier et pilon.
- Mi-bas ou chaussette fine.
- Papier à dessin épais.
- Pinceau plat.
- Planchette de bois, de taille légèrement supérieure à celle du papier utilisé.
- Plaque en plastique transparent, de type Plexiglas, à la taille de la planchette.
- Pincettes à linge.
- Des images imprimées sur transparents.

2. Préparation de la solution photosensible

- Laver les épinards et découper les feuilles en petits morceaux, en laissant de côté la nervure principale, puis les piler au mortier, jusqu'à obtenir une matière pâteuse.
- Placer cette pâte dans un mi-bas ou une chaussette fine et bien presser pour en extraire tout le jus possible.
- Recommencer jusqu'à obtenir suffisamment de jus pour enduire le nombre de feuilles de papier désiré ¹.

3. Sensibilisation du papier

Avec un pinceau plat, passer une première couche de jus d'épinard en procédant dans le sens de la longueur de la feuille et en laissant une marge d'environ 2 cm tout autour de celle-ci. Attendre que la surface du papier soit sèche au toucher pour repasser une couche, cette fois dans le sens de la largeur, de façon à bien enduire le papier.

¹ 1kg d'épinard donne environ 20 cl de jus ; quantité suffisante pour imprégner une vingtaine de feuilles au format A4.



4. Préparation des tirages

Humidifier très légèrement le papier sensibilisé et y poser dessus une image imprimée sur du film pour rétroprojecteur ². Placer, par dessus, une plaque de polyester transparent (de type Plexiglas) ; enfin, installer le tout sur une planchette de bois. Pour tenir l'ensemble, on utilise des pincettes à linge.

5. Exposition et révélation

L'exposition se fait au soleil. Elle doit durer jusqu'à ce que la couleur verte du papier sensible devienne jaune pâle. Cela peut aller de un quart d'heure à deux heures, selon l'ensoleillement et le moment de l'année. L'image obtenue est un monochrome vert sur fond blanc cassé.

6. Conservation

Ces images ne se conservent qu'à l'abri de la lumière naturelle. Ils supportent par contre assez bien la lumière des ampoules domestiques.

7. Explications

La lumière du soleil détruit la chlorophylle — le pigment vert contenu dans le jus d'épinard. Quand elle est exposée, la feuille sensibilisée va ainsi passer du vert vif au jaune pâle, puis au blanc cassé. Mais quand on pose sur le papier sensible une image en noir et blanc tirée sur transparent, on crée des zones noires et grises qui laissent moins passer la lumière et qui resteront vertes. C'est ainsi qu'on obtiendra, à la fin, une image verte sur fond blanc cassé.

Texte collectif des CM2

² On peut aussi réaliser des photogrammes en posant des objets directement sur le papier photosensible.



LES PETITS ARTISTES

Reflets sur folles peintures molles !

La classe de CE1-CE2 a eu la chance de rencontrer un artiste peintre, nommé Denis Brun. Denis est venu cinq demi-journées dans notre classe. Il nous a d'abord raconté « sa vie » pour nous expliquer pourquoi il est devenu artiste (lire



Peintures molles exposées dans la cour de l'école

son portrait). Puis nous avons découpé des grandes feuilles de 1 mètre par 1 mètre 50 dans un gros rouleau de papier canson ¹.

Lors de la deuxième séance nous avons créé des fonds où tout était permis ! Des giclures, des traces de mains, des coups de rouleaux...

Pendant la troisième séance, nous avons tracé des silhouettes sur nos fonds. Avec un vidéoprojecteur, Denis projetait au mur des grandes silhouettes sur nos peintures. Nous devions repasser au feutre noir par groupe de deux élèves. Ensuite nous les avons repassées à la peinture noire.

La quatrième séance a été consacrée à coller des images sur nos dessins et à appliquer des touches de blancs aux endroits trop chargés en couleur pour estomper.

Enfin, au cours de la cinquième séance, nous avons scotché nos œuvres d'art avec du gros scotch transparent. C'est la plastification qui fait que nos peintures sont molles, indéchirables, qu'on peut les

tordre dans tous les sens sans les abîmer. Et qu'en plus elles brillent !



Atelier de plastification

¹. Denis Brun intervient dans le cadre du projet « Interstice #5 » porté par l'association « La chambre claire » (www.lachambreclaire.fr). Ce projet a bénéficié du soutien de la Ville de Marseille, la Caisse des écoles et la DRAC PACA.



LES PETITS ARTISTES

Portrait de Denis Brun

Denis brun est un artiste contemporain né à Clermont-Ferrand en 1966.

Enfant, il avait peur du monde. Il se trouvait différent des autres enfants. Il s'est donc inventé un monde dans le dessin.

Au collège, il était exclu, moqué par tous. Il était malheureux.

Au lycée, il a rencontré des « personnes gothiques : ce sont des personnes habillées tout en noir, un peu punk » nous a dit Denis Brun. Cette rencontre a changé sa manière de voir les choses car il a trouvé enfin des personnes qui « n'étaient pas comme tout le monde », avec un style différent, des idées différentes.

Grâce à ses nouveaux amis il s'est aperçu que chacun peut avoir sa façon de voir les choses et qu'il pouvait lui aussi être accepté tel qu'il est. Il avait rencontré des artistes car les « gothiques ont souvent une âme artistique ».

Après le bac, Denis entre aux beaux arts, à Sète, et réalise que c'est grâce à sa sensibilité et sa fragilité (qui lui a posé tant de problèmes enfant) que va naître sa créativité.

Pourquoi des peintures molles ?

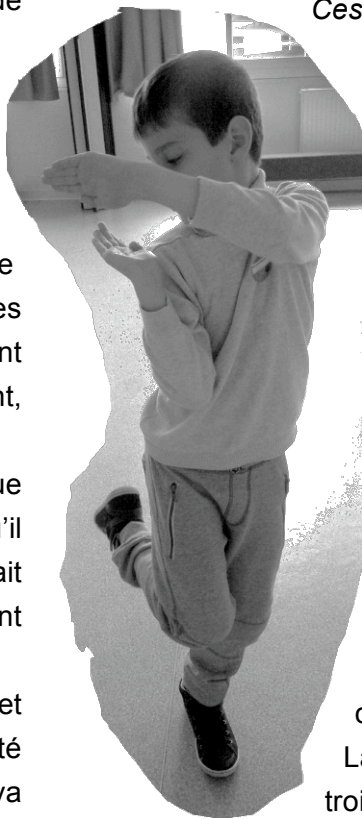
Un jour, alors qu'il était déjà artiste, Denis a retrouvé un vieux dessin qu'il avait fait enfant et qu'il s'était amusé à scotcher. Après toutes ces années, il s'est dit que ce dessin était drôlement bien conservé et qu'il avait gardé toute sa luminosité...

Il a donc décidé d'en faire une technique d'art, sa technique... Et comme cette idée lui est venue alors qu'il était enfant, il s'est dit pourquoi pas l'apprendre aux enfants...

Ce qui est formidable dans cette expérience avec Denis Brun, c'est qu'il nous a donné confiance et nous a montré que nous avons tous une âme artistique.

Texte collectif des CE2 de la classe de Laurence

Les ateliers de danse contemporaine



Léo dans une recherche de forme chorégraphique

Ces ateliers ont été menés par le danseur et chorégraphe Sylvain Bouillet, à raison de 5 ateliers de 2 heures dans le cadre du projet « Au tour de la danse ». Ils ont donné lieu à un spectacle, présenté notamment lors du grand Baz'arts.

Les élèves de CE1 racontent ce qu'ils ont fait lors de ces ateliers.

Sylvain avait un triangle et un crayon dans les mains. On marchait et il tapait avec le crayon.

La première fois, on devait faire trois pas en courant ; la deuxième fois, on devait s'arrêter et regarder le plafond.

On devait se mettre sur une ligne et marcher. Quand Sylvain tapait, on devait se regrouper et se faufiler. Et quand il retapait, on se mettait face au mur, puis les filles marchaient en arrière et les garçons devaient marcher droit. Elles s'allongeaient par terre en écartant les bras et les garçons les relevaient.

Nous avons fait une chorégraphie. On devait mettre les mains en haut comme si on attrapait le ciel et s'appuyer 4 fois au sol. Après, on soulevait les fesses et on se remettait sur terre. On s'allongeait, on faisait un cercle avec les mains, puis on mettait les mains derrière et on tournait.

On devait aussi écrire les lettres de notre prénom avec notre corps.

Elian, Alyssa, Lana, Colombine, Angelina, Léo (CE1)



Ciné-concert

Pour le projet de l'école « Le grand Baz'Arts », notre classe de CE2 a travaillé avec Olivier Bost, musicien professionnel. Nous vous avons présenté dans le canard 15 nos premiers ateliers avec lui. Nous vous expliquons ici comment nous avons procédé pour réaliser la mise en son d'un film d'animation et présenter ainsi un ciné-concert.

Faire du son avec un objet

Pour la première séance, tous les élèves devaient amener des objets pour faire des sons avec : on pouvait prendre des instruments de musique ou un objet de la maison ou de la classe. Quand un élève utilisait son objet, les autres devaient fermer les yeux et imaginer une histoire. Tout ça, ça faisait plein de sons étranges, parfois gais, parfois tristes, forts ou doux. Il y en avait qui faisaient mal aux oreilles, et d'autres qui étaient agréables. Des élèves ont pensé à la mer, et c'était un cahier ! Quand on a entendu des grincements, ça venait d'une trousse que l'on frottait. On a aussi pensé à des personnes qui marchaient sur des feuilles mortes, au vent, il y en a même qui ont pensé à des armes ! Parfois, c'était difficile de s'imaginer quelque chose, car c'étaient des sons qu'on ne connaissaient pas : ça s'appelle des sons imaginaires.

Anaïs, Jasmine, Florent, Sacha, Romane, Céline, Lili, Rony, Anton, Anes, Younes (CE2)



Olivier et ses drôles de guitares

De drôles de guitares !

À la séance suivante, Olivier nous a amené des guitares qui n'étaient pas vraiment des guitares. Certaines n'avaient plus qu'une corde, d'autres en avaient deux, trois, quatre ou même cinq. Olivier avait collé sur les guitares du scotch de couleur que l'on devait frotter avec des bouts de frites un peu mouillés (des frites pour la piscine, pas celles qu'on mange !). Il y avait aussi des trombones sur un sucre électrique, que l'on tapait et ça faisait un son comme « Boing ! ». Olivier avait aussi collé un morceau de scratch que l'on frottait avec les doigts ou avec un stylo. Dans les caisses de résonance, il avait mis des verres en plastique qui faisaient du bruit quand on secouait la guitare.

Nayane, Romane, Lili, Matti, Rony, Lison (CE2)



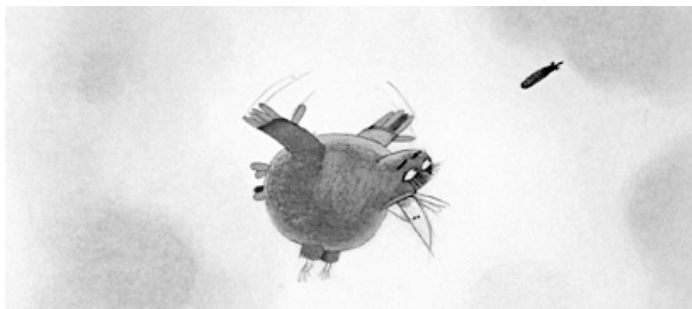
« J'ai imaginé que quelqu'un marchait sur des feuilles mortes. » (Dessin de Lili)



LES PETITS ARTISTES

Imaginer des sons sur des images...

À la séance suivante, nous avons regardé et écouté plusieurs fois un petit film d'animation qui s'appelle « La grande migration » de Iouri Tcherenkov. Ce film raconte l'histoire d'un oiseau qui s'est perdu dans les nuages et qui cherche ses copains.



Le petit oiseau perdu de « La grande migration »

Nous étions séparés en trois groupes : le premier devait être attentif aux sons concrets (les sons vrais), le deuxième aux sons imaginaires et le troisième à la musique.

Par exemple, nous avons entendu des voitures qui freinaient, qui klaxonnaient, des bruits de casserole qui tombaient par terre... mais ce que l'on voyait quand on entendait ces sons ne correspondait pas à des voitures ou des casseroles ! Les sons imaginaires servaient à faire le son des oiseaux qui volaient dans le ciel, du vent dans les arbres, des éclairs...

Après avoir bien observé et écouté le film, Olivier a coupé le son et les élèves, par groupes de quatre, ont essayé à leur tour de faire les sons du film avec les objets qu'Olivier avait préparés : un sac rempli de bouchons en plastique, des couvercles de confitures, une sorte de casserole fermée avec des objets dedans, deux morceaux de tuyaux en PVC, deux verres en plastique reliés par un ressort, des ballons de baudruche, et une plaque de polystyrène.

*Matti, Kalil, Lison, Olivia, Nayane,
Soulaïm, Carla, Kaïs, Cassandre (CE2)*

Quand nous étions spectateurs, on se disait « C'est facile à faire ! », mais quand nous avons dû faire les sons sur les images, nous avons réalisé que c'était très difficile... Comment faire les sons, en plus les faire au bon moment, comment savoir à l'avance ce qu'il va se passer ? En plus, nous avons le trac, nous nous sentions timides ! Et même si c'était difficile d'imaginer en plein film ce que l'on devait faire, c'était rigolo de se faire sa propre imagination.

Anaïs, Florent, Anes, Jules, Lili, Lison (CE2)

... et réaliser la bande son d'un film

Pour les séances suivantes, nous avons séparé la classe en quatre groupes et Olivier a distribué les instruments. Les élèves d'un groupe avaient les mêmes instruments (des guitares, des tuyaux en pvc, des couvercles, etc).

Nous regardions un morceau de film et nous devions chercher comment mettre en son ce passage. Pour cela, il fallait d'abord réfléchir à ce qui faisait du bruit dans ce que l'on voyait : par exemple les ronflements, la pluie, le battement des ailes, etc.



Noah à la recherche de sons pour notre film...



LES PETITS ARTISTES

Puis nous cherchions des idées et chaque groupe montrait ce qu'il avait trouvé, et nous éliminions les idées qui ne marchaient pas. Après plusieurs essais où nous jouions nos propositions sur les images, nous décidions ce que nous gardions. Il y a eu des fois où nous avons hésité pour choisir un son, où nous n'étions pas d'accord, mais finalement nous avons toujours pris les bons ! Certains sons étaient durs à trouver, mais nous avons réussi à tout imaginer. Parfois, il y avait beaucoup d'instruments à la fois, des sons étaient très bruyants et du coup nous entendions très peu les autres sons : il fallait alors s'entraîner pour faire moins fort les « gros » sons.

À chaque nouvelle séance, nous nous remettions en tête ce que nous avions fait à la séance précédente, nous l'améliorions, puis nous continuions la mise en son.

Olivier nous amenait à chaque séance de nouveaux objets qui nous servaient pour les nouveaux sons. Et à la fin, quand tous les sons avaient été trouvés, nous nous sommes entraînés plein de fois pour réussir du mieux possible notre ciné-concert ! C'était un peu difficile de ne rien oublier parce que nous avons beaucoup d'objets à utiliser, mais nous avons bien réussi à tout nous rappeler. Comme disait Olivier, « le film, c'était notre partition », ça veut dire que les images nous disaient le son qu'il fallait faire et quand est-ce qu'il fallait le faire.



Les musiciens très concentrés...

Et quand on a joué devant notre public, on a eu le trac, mais on a tous trouvé ça SUPER !

*Anton, Cassandre, Noah, Younès,
Céline, Eddy, Cassandra (CE2)*



... en pleine action

Quelques impressions des CE1-CE2

Le spectacle était rigolo et très joli. J'ai été émue.
(Angèle)

J'ai adoré. C'était une super bonne idée de faire un ciné concert et de faire chanter les élèves à la fin du spectacle. La chanson est triste et émouvante.
(Loulaï, Emmie, Noé)

Le plus incroyable, c'est que les bruitages étaient fait avec des objets de récupération et du quotidien. En plus tous les bruitages étaient joués par les élèves.
(Raphaël, Basile)

J'ai adoré l'effet de surprise quand la police arrive avec le bruit des gyrophares.
(Johan)

J'ai aimé l'effet de surprise lorsque l'orage éclate. Les bruitages sont devenus très forts d'un coup.
(Marilyne)

Tous les sons étaient joués au bon moment dans le film. Les bruitages étaient coordonnés. Il y avait une bonne combinaison des sons. On s'y croyait.
(Alice, Éloïne)



Theâtre musical à l'école et à la Friche

Les classes de CE1-CE2 et de CE2 ont participé tout au long de l'année à un projet de musique contemporaine proposé par le Gmem (centre national de création musicale). Les élèves ont bénéficié d'interventions à l'école d'un musicien, Loïc Herriot, avec lequel ils ont préparé un spectacle de théâtre musical. Ils ont également assisté en mai à une représentation à la friche de la Belle de Mai de « Répertoire », pièce musicale de Maurice Kaegel. Et pour finir Françoise Rivalland, la metteuse en scène – musicienne de cette pièce est venue à l'école assister au spectacle préparé par les élèves !

Le théâtre musical, kesako ?

C'est un spectacle de théâtre, où l'on joue de la musique avec des objets du quotidien ou de véritables instruments que l'on détourne. On peut aussi se servir de sa voix pour faire de la musique ou fabriquer des instruments. En fait, on peut utiliser tous les sons existants pour créer une pièce musicale. Les musiciens suivent quand même une partition. On doit aussi imaginer une histoire. Il y a un début, un milieu et une fin.

Les ateliers de musique

La première fois où Loïc, notre intervenant, est venu à l'école, il nous a joué un petit spectacle pour nous présenter le théâtre musical. Il a commencé en jouant de son instrument, la clarinette. Puis il a disparu derrière un rideau noir comme au théâtre et nous a raconté une histoire sans paroles. Il jouait le rôle d'un clown comique qui mangeait sa clarinette. Après quoi, cet objet était tout démonté. Il était devenu un autre moyen de faire de la musique. Loïc nous a alors montré tous les sons qu'il pouvait faire en remontant son instrument. À la fin il a fait comme s'il recrachait sa clarinette en se cachant à nouveau derrière le rideau. Comme par magie, il a redonné à son instrument son usage de clarinette.

Nous avons ensuite commencé les ateliers sur cinq séances avec Loïc et Céline. Nous avons d'abord choisi un instrument ou un objet qui pouvait émettre un son. Chaque élève avait amené un objet de sa maison. Certains en avaient même fabriqué un avec

des matériaux de récupération. D'autres ont utilisé les instruments et objets que Loïc et Céline avaient amenés.

Pendant les ateliers, nous avons appris ce qu'était un mode de jeu : comme frotter l'instrument, taper, pincer, le lâcher, le faire rouler...

Ensuite nous avons appris à repérer le timbre des différents instruments, c'est-à-dire les différents sons selon que l'instrument est en métal, en plastique en papier ou en bois.

Enfin nous avons appris à faire varier l'intensité de jeu en faisant des nuances (bruits) plus ou moins fortes : de « Forte » à « Piano ».

Nous avons aussi appris à avoir un espace plus ou moins rempli. Si l'espace est rempli, cela signifie que nous répétons rapidement le mode de jeu. S'il est espacé, cela signifie que nous laissons un silence plus ou moins long avant de jouer à nouveau de l'instrument.



Les CE1-CE2 en atelier avec Loïc



LES PETITS ARTISTES



Le final d'un des spectacles des élèves de CE2

Ainsi, petit à petit, nous avons appris à composer un morceau de musique en choisissant et en faisant varier le mode de jeu, le timbre et l'intensité.

À la fin de chaque atelier, nous faisons deux groupes par classe pour préparer un petit spectacle sur le modèle du spectacle « Répertoire » que nous allons voir après ces ateliers. Au fil des séances nous avons amélioré notre travail. Pour ces spectacles, nous avons gardé notre instrument et le morceau que l'on avait préparé, mais nous y avons ajouté une mise en scène. Nous avons réfléchi à nos déplacements sur scène, nous avons mis des effets visuels et sonores (comme faire croire que l'on joue d'un autre instrument que celui que l'on montre), des gags (comme faire croire que l'on se rate), etc. Et il a fallu aussi que ça raconte une histoire, rien qu'avec les sons et les déplacements, sans paroles !

Nos quatre spectacles ont été présentés le 13 mai devant la troupe et le metteur en scène de la pièce Répertoire. Ils étaient « très émus de voir des enfants faire leur métier. »

Les CE1-CE2 et les CE2

Impressions sur « Répertoire »

Lundi 11 mai, nos classes sont allées à la Friche de la Belle de Mai pour voir la pièce de théâtre musical « Répertoire » de Maurizio Kagel mis en scène par Françoise Rivalland.

Il y avait 5 acteurs : Françoise la metteur en scène, Lucas, Joss, Guy-Lou et Fiama. Les scènes étaient toutes aussi surprenantes les une que les autres par la mise en scène mais aussi l'imagination et les effets sonores.

J'ai beaucoup aimé leurs instruments de musique et le lieu où se déroulait le spectacle. C'était une grande salle de théâtre avec

des murs noirs. Le décor était simple. Il y avait des sortes de paravents gris clairs disposés en quinconce qui servaient de coulisses. (Alicia)



*L'homme disque
Dessin de Raphaël*

L'homme disque était une scène où Guy-Lou avait attaché un disque sur sa tête devant son visage. Cette idée était vraiment rigolote et très farfelue. (Johan et Raphaël)

Le manteau bruyant de Françoise nous a beaucoup plu. Elle est arrivée avec des lunettes noires sur scène et a mené un véritable orchestre avec plein de choses cousues et scratchées sur sa veste comme des morceaux de métal, des bouts de tuyau... On aurait dit un motard ! (Maërie, Lilya)



*Le manteau bruyant de Françoise
Dessin de Lilya*



LES PETITS ARTISTES

J'ai aimé la scène du fantôme où Françoise est sortie avec un drap blanc sur elle pour faire croire qu'elle était un fantôme. J'ai trouvé cette scène surprenante car on ne savait pas comment elle arrivait à se déplacer sans rien voir. Elle nous a expliqué qu'elle arrivait à se guider grâce à des marques au sol. (*Marilyne, Kalil*)

Guy-Lou avait enroulé un long tuyau tout autour de son corps. Sans qu'il bouge ses mains, on a entendu le son d'une bille qui roulait dans le tuyau, ça faisait un drôle de son. Puis il a récupéré la bille dans sa poche du pantalon. Cette scène était très mystérieuse car on se demandait comment une bille pouvait arriver comme par magie dans le tuyau ! (*Basile, Naël, Florent*)

L'homme aux bouteilles s'appelait Joss. Il avait des bouteilles en plastique cachées dans le dos et sur le ventre. C'était une scène surprenante car il appuyait sur les bouteilles en se baissant en avant et en arrière. Cela donnait l'impression que ses vertèbres se brisaient. (*Janaïs et Angèle*)

La scène que nous avons préférée, c'est quand les acteurs avaient des perruques de toutes les couleurs et ils sortaient leur tête par le haut des coulisses les uns après les autres en faisant des petits bruits bizarres chacun leur tour.

(*Emmie, Eloïne, Kaïs*)

Le joueur de piano se tenait debout sur la scène. Le piano donnait l'impression de flotter dans l'air et Guy-Lou jouait tranquillement. C'était comme de la magie ! (*Pharell, Céline*)

J'ai adoré le moment où tous les comédiens se sont cachés, ils avaient mis des gants et ils posaient leurs mains sur les bords du paravent. Et là, Françoise est arrivée et elle a fait du son... en mangeant une cracotte ! (*Lison*)

Portrait de Mauricio Kagel

Mauricio Kagel est né le 24 décembre 1931 en Argentine, à Buenos Aires. Il est mort le 18 septembre 2008 à Cologne en Allemagne, où il vivait depuis 1957.

Mauricio Kagel est compositeur et chef d'orchestre.



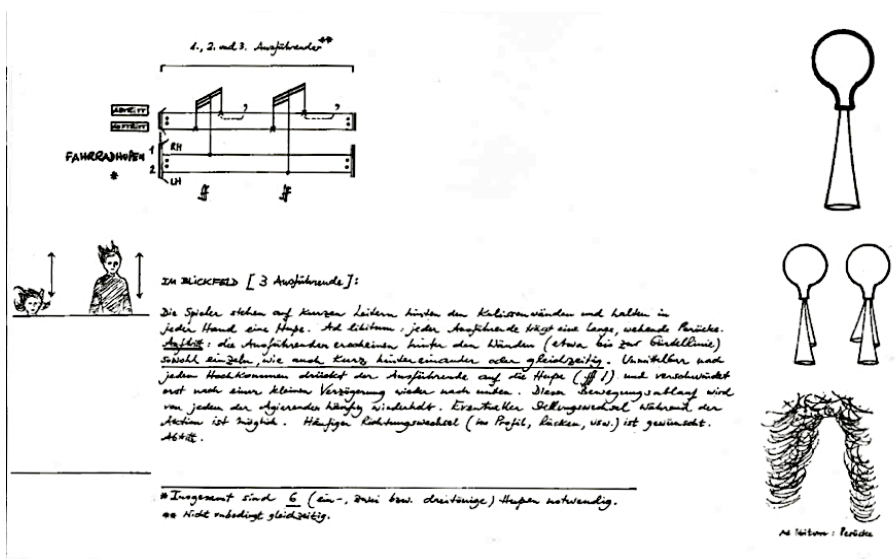
Il commence à écrire des pièces de théâtre musical en 1955.

En 1959, il monte son premier spectacle intitulé « Sur scène ».

Au fur et à mesure qu'il avance dans sa carrière, il casse la tradition musicale selon Beethoven, Bach en mêlant musique et théâtre.

C'est en 1970 qu'il brise encore plus les codes en créant un répertoire musical dans lequel il détourne les instruments de leur usage de départ. Il écrit aussi des partitions de musique avec des objets de la vie quotidienne. La pièce « Répertoire » que nous avons vu est extraite de cet ouvrage. En 1980 et 1982, il écrit les pièces « Rrrrrrr... » et « Quatuor à cordes ».

La classe de CE1-CE2



Fiche n°53 de Répertoire : la scène des perruques



LES PETITS ARTISTES

Cas d'eaux au Musée

Mardi 24 mars, notre classe de CE2 est allée au musée des Beaux-Arts de Marseille.

Avant d'entrer dans le musée, nous avons observé le palais Longchamp. En bas, il y a une grande fontaine et la statue de Max Consolat. En haut, il y a beaucoup d'autres statues, une petite grotte avec une fontaine et un plafond avec le roi soleil dessiné dessus. Nous avons vu toutes ses beautés ! Quand on est entrés dans le musée, notre conférencier nous a montré une maquette du Palais Longchamp. Il nous montrait des photos qui représentaient une partie du Palais Longchamp, et il fallait les retrouver sur la maquette. Puis, nous avons commencé la visite du musée. Le conférencier nous a montré plusieurs tableaux dans lesquels il y avait de l'eau.

Rony, Soulaïm, Nayane, Céline, Lili, Cassandre (CE2)

Marseille, porte de l'Orient, Marseille, colonie grecque, Pierre Puvis de Chavannes, 1869

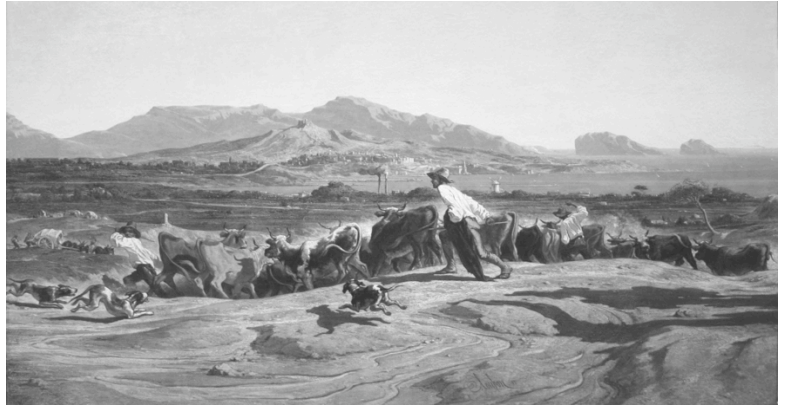
Ces deux tableaux sont très grands. Ils se trouvent dans les grands escaliers du Musée.

Sur le premier, on voit des hommes et des femmes en habits arabes, qui arrivaient d'Orient. Ils font du commerce. Dans leur bateau, il y a plein de marchandises : du tissu, des draps, des tapis, des armes, des fruits, des légumes et des épices. C'est comme un marché !

Sur le deuxième tableau, on voit des Grecs construire un temple pour installer leurs dieux.

Noah, Younès, Jules, Anton, Jasmine (CE2)

Vue de Marseille prise des Aigalades un jour de marché, ECJ Loubon, 1853



Dans ce tableau, il y a au premier plan un troupeau de vaches avec des bouviers et des chiens qui se dirigent vers la ville. Les bouviers veulent vendre leurs vaches au marché. Les chiens entourent les vaches pour qu'elles restent en groupe pendant le trajet. On sent qu'il fait chaud car sur la terre il n'y a pas un brin d'herbe, mais rien que de la terre. Au fond, on voit la ville de Marseille de cette époque, une usine, un moulin et Notre Dame de la Garde en construction. Et il y a aussi la colline et la mer.

Nayane, Anaïs, Eddy, Lison (CE2)



LES PETITS ARTISTES

Pan et Syrinx, Henry d'Arles, 18^e siècle



Ce tableau raconte une histoire romantique. Un faune appelé Pan (un faune, c'est un homme avec des pattes de bouc et des cornes de chèvre)

aimait une nymphe et il la poursuivait, mais la nymphe ne l'aimait pas et elle demanda de l'aide à son père. Alors son père l'a transformée en roseau. Le faune en était tellement déçu qu'il prit le roseau et le transforma en flûte. C'est ainsi qu'est née la flûte de Pan !

Matti, Younès, Olivia, Romane (CE2)

Vue prise sur le chemin de Maladetta, Jean-Baptiste Daligé de Fontenay, 19^e siècle

Dans ce tableau, il y a une rivière et une cascade en pleine forêt. Dans la rivière, il y a un ours qui court après une femme et son enfant. Et plus loin, il y a un chasseur qui vise l'ours avec son fusil pour essayer de le tuer. La fille essaie d'aller se cacher dans une grotte où il y a un feu. Nous avons essayé de comprendre pourquoi l'ours veut attaquer l'enfant et sa maman : c'est parce que la grotte était son repaire et que les humains y sont allés.

Si la femme et son enfant arrivent à la grotte, elles seront sauvées car l'ours craint le feu. Mais vont-



elles s'en sortir ? Le conférencier nous a dit qu'on sait que l'histoire va bien se terminer grâce à un petit bout de ciel éclairé malgré l'orage.

Florent, Kalil, Anaïs, Sacha, Lili (CE2)

Le déjeuner des canotiers (ou La régälade), Alphonse Moutte, 1882

Ce tableau montre des pêcheurs sur une plage. Ils ont pêché toute la matinée et ils font une pause pour boire et manger. Il y a des pêcheurs âgés et un jeune apprenti qui fait cuire de la bouillabaisse qu'ils vont manger. La bouillabaisse, c'est une soupe de poisson. Le papa de Sacha nous a expliqué qu'on dit « bouillabaisse » parce qu'elle bout et elle baisse. Les pêcheurs boivent à la régälade. Boire à la régälade, c'est boire à la bouteille sans qu'elle touche la bouche.

Kalil, Nayane, Anton, Anes, Kaïs (CE2)



Une tempête, Claude Joseph Vernet, 18^e siècle

Ce tableau montre un bateau détruit. Des gens ont survécu en prenant des bouts du bateau cassé et des barques de sauvetage. Heureusement, il y a une île pas trop loin. Le conférencier nous a expliqué qu'avant il n'y avait pas de caméra, alors les peintres représentaient sur leurs tableaux des films qu'ils se faisaient eux-mêmes. C'est-à-dire que pour ce tableau, le peintre voyait le bateau s'écraser devant lui.

Jasmine, Kalil (CE2)



Psychédéklik à La Machine Pneumatique !

La Machine pneumatique, c'est quoi ?

Mercredi 8 avril 2015, nous sommes allés à la Machine pneumatique. Johanne Larrouzé nous a accueillis. Elle est la fondatrice de l'association « La machine pneumatique » qui a ouvert ses portes en septembre 2014. Elle nous a expliqué que le nom de Machine pneumatique signifie « Constellation ». Elle a donné ce nom à ce lieu car l'objectif était de créer un lieu artistique dans le quartier qui mêlerait expositions, activités musicales, danse, ateliers d'arts plastiques mais aussi des ateliers d'écriture, de vidéo... Des ateliers pour enfants ont lieu tous les mercredis après midis et le vendredi soir et des stages sont organisés pendant les vacances scolaires.

Et Psychédéklik ?



Ensuite, nous avons visité l'exposition Psychédéklik de Denis Fouquet. Il y avait deux salles. Dans la première salle, des tableaux peints sur des morceaux de

bois étaient accrochés au plafond par des ficelles. Et dans la seconde, les tableaux étaient accrochés au mur.

Après la visite, un groupe a participé à un atelier d'art plastique où nous devions choisir un carton plume sur lequel Denis Fouquet avait peint un fond. Nous avons observé les formes et imaginé un personnage réel ou imaginaire. Nous avons repassé au stylo bic noir notre personnage...

Pendant ce temps, un autre groupe devait choisir un tableau, l'observer dans ses moindres détails

(formes, visages...) et imaginer une histoire. Après cet atelier d'écriture, nous nous sommes réunis et certains élèves ont lu leur production. Voici l'histoire inventée par Noé à partir du tableau « Traverse du lion » :



L'histoire commence tout près du port de l'Estaque, dans la traverse du Lion sous la grande statue du Lion de Belfort ! Cette statue est respectée de tous car elle est en or !

La légende raconte qu'un jour, un garçon nommé Oscar se promenait à côté de la statue. Il la toucha malencontreusement et une dalle en pierre céda dans le sol. Le garçon tomba dans un passage secret. Il perdit connaissance un moment. Quand il se réveilla, il s'aperçut qu'il n'était pas blessé. Il était dans un repaire d'un bandit. Il y avait beaucoup de choses volées. Soudain, il vit des menottes à côté de lui. Oscar les saisit et sauta sur le voleur pour lui passer les menottes aux poignets. La police recherchait ce voleur depuis très longtemps. Elle remercia Oscar et lui remit une belle prime de trois millions d'euros.

La mère d'Oscar était très fière de son fils et était très contente d'être devenue riche car ils étaient pauvres.

Noé (CE2)



LES PETITS ARTISTES

Portrait de Denis Fouquet

Denis Fouquet est un artiste musicien. Il habite à l'Estaque depuis 7 ans. Il est originaire de Bordeaux. Il vient d'une famille de peintres.

Lorsqu'il était petit, il dessinait sur ses cahiers.

Quand il est arrivé dans ce quartier, il est devenu professeur de guitare à la MMA pour de nombreux enfants et adultes.

Lorsqu'il est arrivé à Marseille, il a été fasciné par les paysages et la lumière de l'Estaque.

Inspiré par les calanques et les formes qu'il voyait dans les rochers, il ne s'est plus arrêté de peindre.

Au début, il peignait sur tout ce qui lui tombait sous la main : carton, papier, planche de bois, boîte à cigare...

Avec le temps, il s'est aperçu que le bois était son matériau préféré pour sa rigidité mais surtout car chaque planche raconte son histoire car elle est très différente par sa forme mais aussi ses nervures, ses aspérités...

Chaque œuvre de Denis est donc le fruit de son imagination grâce au support qu'il utilise mais aussi grâce à la beauté des paysages de l'Estaque.

La classe de CE1-CE2

Andy Warhol, c'est mac !

Mercredi 18 février, la classe de CE1-CE2 est allée voir l'exposition d'Andy Warhol au MAC (Musée d'Arts Contemporain) de Marseille.

Andy Warhol est un artiste peintre américain. Il est né en 1928 à Pittsburgh et mort à New York en 1987.

Comme Denis Brun, Andy Warhol était mal aimé petit, surtout à l'école. Il était différent des autres enfants. En 1949, il part à New York. Il obtient le 1^{er} prix du dessin tamponné¹ ! Il est embauché par le

¹ Dessin tamponné. Cette technique consiste à appliquer, sur un fond peint uniforme, encore humide ou frais, un

magazine Vogue puis Glamour comme dessinateur de publicités.

Andy Warhol est aussi musicien et cinéaste.

Noé, Martin, Raphaël, Basile, Lilya et Pharel

Plus tard, il reproduit une photographie d'une personne connue, il efface les imperfections du visage, passe de l'encre sur son visage et la remaquille. Le portrait le plus connu est celui de Marilynne Monroe ! Cette technique est appelée la sérigraphie.

Alice, Marilynne, Maërie, Eloïne, Johan, Adam, Naël et Nathan

En 1962, il redessine des étiquettes de boîtes de conserve Campbells. Il s'agit d'une soupe que l'on trouve dans tous les supermarchés des États Unis : il fait d'un objet très commun une œuvre d'art, qu'il peut reproduire à l'infini. C'est le « Pop Art » qui signifie art populaire.

Loulai, Emmie et Thomas



À la manière de Warhol... par les élèves de CE1-CE2

papier, un plastique, un carton, un matériau auquel on donne une forme ou pas. Cette matière est laissée quelques instants puis elle est retirée de la surface pour y laisser son empreinte.



LES PETITS ARTISTES

Dans le cadre du projet « Au tour de la danse » proposé par le Festival de Marseille, les CE1 ont assisté à deux séances de cinéma, « Dancing in Jaffa » et « Billy Elliott » et deux représentations de danse, « La paix des étoiles » et « Lettre pour Éléna ».

Lettre pour Éléna

Lettre pour Éléna, est une création de la compagnie « la [parenthèse] » dirigée par Christophe Garcia. C'est un spectacle qui mêle théâtre et danse contemporaine. Pour y assister, nous nous sommes rendus au KLAP, la maison de la danse, près de la station de métro National.

C'est l'histoire de trois petites filles Aïcha, Franck, et Lucie, qui lisent des lettres. Elles prennent les lettres et se les passent. Il y a la lettre qui gronde, la lettre tonnerre, la lettre de colère et il y a la lettre joyeuse, pleine de couleur, la lettre fluo. Il y a aussi la lettre qui dit « Je t'aime » et la lettre lourde, celle du conducteur du camion qui annonce une mauvaise nouvelle... Les trois petites filles jouent ensemble. Elles se mettent à sauter, à courir, à rire et à parler. Chaque lettre parle des personnes qu'elles connaissent. Elles attendent désespérément celle d'une amie. Qui n'arrive pas... Nous avons beaucoup aimé ce spectacle.

Alyssa, Chaïma, Clarysse, Elian (CE1)

Le décor

Il y avait des arbres, une montagne, un tout petit bureau, des tableaux, des boîtes, un genre de balançoire et des tas de lettres.

Alyssa, Clarysse, Elian (CE1)

La paix dans les étoiles

« La paix des étoiles » est un spectacle de danse néo-classique mis en scène par le chorégraphe Julien Lestel. Pour le voir, nous nous sommes rendus au théâtre l'Astronef, pas très loin de l'Hôpital Nord.

Voici ce que nous avons vu et ressenti lors de cette représentation.

Les costumes

Il y en avait des noirs, des dorés, des oranges et des argentés. Notre préféré était celui qui était un peu transparent avec de la dentelle.

À un moment, une fille est arrivée avec une robe bizarre, deux hommes qui étaient enroulés avec la robe et

une fille s'était enroulée comme les deux hommes. Le costume d'or était très joli avec les personnages accrochés à sa robe. Il était très long et il brillait.

Marion, Julian, Nuncia, Léo et Nelle (CE1)

Les coiffures

Certains danseurs avaient des chignons et des queues de cheval. Nous avons préféré le chignon de la danseuse.

Chaïma et Nuncia (CE1)



Lettre pour Éléna. Photo de Lucie Baudinaud, publiée avec son aimable autorisation.



LES PETITS ARTISTES

La lumière

Il y avait des lumières de toutes les couleurs, jaune, rose, bleu, orange, bleu foncé, ...

Les lumières jaunes, c'était comme du feu. On aurait dit que le ciel changeait de couleur à chaque fois.

À des moments, il y avait de l'action et parfois, il n'y avait pas d'action. Quand il y avait de l'action, il y avait de la lumière.

*Clarysse, Alyssa, Angéline,
Jacques-Antoine et Léo (CE1)*

Les musiques

On aurait dit que c'étaient des gouttes d'eau qui tombaient. À un moment, il y avait une musique comme si quelqu'un frappait sur des bambous. Nous avons aimé ce bruit de bambou.

Nuncia, Léo et Colombine (CE1)

Les mouvements

Ils regardaient la lumière comme s'ils voulaient aller sur une montagne et en atteindre le sommet. Comme s'ils essayaient de voler.

On aurait dit des filles de la jungle qui n'avait jamais vu la lumière du soleil.

Ils faisaient la danse du serpent. Il y avait une cage dont la fenêtre se cassait et tous les animaux s'échappaient de la cage.

Les mouvements étaient fantastiques, surtout ceux de la fille et des garçons.

Ils bougeaient les bras, les pieds et le ventre.

C'était trop drôle quand ils étaient dans le ruban doré et aussi quand ils ont porté la fille. Elle doit être très légère.

À un moment, ils ont fait « Bouh ! ». Ils se sont retournés et ils nous ont fait peur.

*Julian, Colombine, Alyssa, Angéline, Clarysse,
Julian et Elian (CE1)*

Si...

Si c'était une histoire, ce serait celle de la princesse qui a trouvé le collier magique de la danse ou l'histoire d'un labyrinthe et dans le labyrinthe, un homme perdu qui finit par trouver la sortie grâce à la lumière.

Si c'était un paysage ce serait un paysage préhistorique.

Si nous devions donner un titre, ce serait « La princesse de la jungle » ou « Le labyrinthe de lumière ».

Nelle, Léo et Colombine (CE1)



La robe de lumière



Billy Elliot

Billy Elliot ne fait pas partie de la programmation « Ecole et cinéma » de cette année. Pour voir ce film, nous nous sommes rendus à la bibliothèque de l'Alcazar.

La classe de CE1

C'est l'histoire d'un petit garçon qui fait de la boxe. Et comme la salle des danseuses est en réparation, les filles vont dans la salle de boxe. C'est comme ça que Billy découvre la danse qui va devenir sa passion.

Billy habite avec son père, son grand frère et sa grand-mère. Sa maman est morte. Il s'occupe de sa grand-mère parce que son père et son frère travaillent et qu'elle est malade. Billy aime beaucoup sa grand-mère.

Son père et son frère travaillent à la mine. Ils vont

souvent à des manifestations

parce qu'ils protestent contre leur bas salaire. Le père de Billy ne va pas accepter que son fils soit danseur. Du coup, Billy danse en cachette.

C'est un film des années 1980. Les gens portent des jeans, des pulls de toutes les couleurs, des sortes de débardeurs. Billy a une salopette.

Les tapisseries sont jaunes, vertes, avec des fleurs.

Le film se passe en Angleterre. Les murs sont fabriqués avec des briques rouges.

Elian, Clarysse, Lana, Alyssa, Dorian, Nelle, Marion et Colombine (CE1)

Mon moment préféré, c'est quand Billy saute sur son lit. *Marion*

Le pire moment c'est quand la dame se dispute avec

le grand frère. *Colombine*

J'ai rigolé quand il sautait sur son lit. *Lana*

J'ai eu peur quand les policiers frappaient le grand frère de Billy avec une matraque. *Clarisse*

J'ai été choqué quand le monsieur a fait pipi sur le bonhomme de neige. *Alyssa*

Mon personnage préféré, c'est la professeure de danse parce qu'elle me faisait rire et celui que j'aime le moins, c'est le frère parce qu'il est méchant avec tout le monde. *Alyssa*

Little Bird

Ce film raconte l'histoire d'un jeune garçon, Jojo, de son père, et d'un petit oiseau, « Chou ».

Le garçon et son père vivent seuls, car la mère n'est plus là. On s'apercevra durant le film qu'elle est morte et que Jojo fait comme si elle était partie en voyage, alors que son père, lui, ne veut jamais qu'on parle d'elle.



Au premier plan : Billy

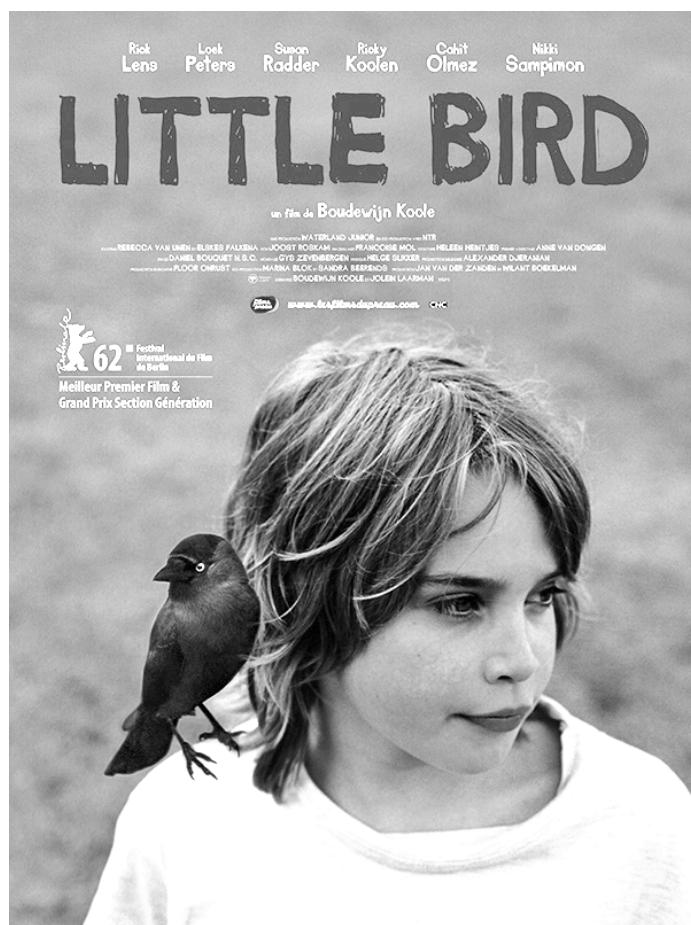
Le père travaille beaucoup, il est sévère et triste. C'est Jojo qui fait un peu tout à la maison, notamment la vaisselle et à manger. Il aime bien se balader et un jour il découvre un oiseau tombé du nid. Il a beau essayer de l'y remettre, il n'y arrive pas. Alors, il décide de le garder avec lui pour le sauver. Mais il doit le faire en cachette de son père qui ne veut pas d'animaux à la maison. Il dit tout le temps, « les animaux, c'est dehors ! ».

Jojo se débrouille pour lui faire une cachette dans une boîte et se renseigne sur Internet pour le nourrir. L'oiseau est un choucas. Les choucas vivent en groupes et ils s'appriivoisent très bien. Jojo l'appelle « Chou ». Il ne le montre qu'à une amie, Yenthe, avec qui il fait du waterpolo.



Malgré tout, Chou est découvert par le papa de Jojo et du coup celui-ci est obligé de le remettre dans la nature. Mais Chou est apprivoisé et il rejoint Jojo quand il se balade. C'est là que le drame arrive, mais on ne dira pas quoi, car il faut que vous voyez ce film ! Ce qu'on peut dire, c'est que ce drame va permettre à Jojo et à son papa d'accepter le deuil de la maman et de se rapprocher l'un de l'autre. Donc, ça finit bien quand même !

Médina, Sabrina et Maxime (CM2)



Affiche de Little Bird

Le film en débat

« Jojo a eu raison de désobéir à son père. »

D'un point de vue humain :

L'oiseau n'avait plus de famille, il allait mourir de toutes façons. Il serait mort de faim ou se serait fait manger par un autre animal.

Il le sauve en lui donnant chaque jour à manger.
Sans Jojo, l'oiseau n'aurait jamais pu revoler.

Basile, Alice, Pharell, Raphaël, Marilyne et Eloïne (CE2)

D'un point de vue psychologique :

Jojo avait besoin d'un ami pour donner un sens à sa vie et l'oiseau lui apporte ça...

Ils vivent des moments heureux ensembles. Et ces moments sont inoubliables et précieux dans la vie.

Jojo avait une très mauvaise relation avec son père et cette histoire les rapproche.

Alice, Noé (CE2)

« Jojo n'aurait pas du désobéir à son père. »

D'un point de vue éducatif :

Il contredit son père et ce n'est pas bien. Un enfant doit écouter les conseils de son père, surtout que finalement son père avait raison !

Il provoque la colère de son père et se fait frapper.

Adam, Lilya (CE2)

Du point de vue de la vie animale :

Jojo habitue l'oiseau à l'homme. L'oiseau ne se méfiera plus de l'être humain qui n'est pas toujours bon.

L'oiseau ne connaît pas les dangers qu'il va rencontrer dans la nature lorsqu'il volera de ses propres ailes.

Marilyne (CE2)

D'un point de vue psychologique :

Jojo aurait dû écouter son père car cela aurait évité le drame de la fin du film. Son père l'avait prévenu qu'il s'habituerait à l'oiseau et qu'il serait un jour malheureux...

En plus, c'est Jojo le responsable du drame !

Maërie, Thomas, Martin (CE2)



CARNETS DE VOYAGES

Lors de leur séjour en classe de neige à Saint Michel de Chaillol, du 9 au 17 mars, les élèves de CM1 n'ont pas fait que skier. Ils ont aussi écrit des carnets de voyages. Ils présentent ici ce genre littéraire et artistique très particulier.

Qu'est ce qu'un carnet de voyage ?

Écrit au jour le jour, constitué à partir de souvenirs, de photos, de croquis, de notes, le carnet de voyage est un récit inscrit dans une durée déterminée. Le carnet de voyage propose au lecteur de lui faire découvrir les sensations, les impressions ressenties. Il raconte le lieu, les paysages, la nature, la vie, la cuisine locale... Il se veut invitation au rêve et à l'évasion.

Le carnet de voyage se présente sous divers formats :

- Carnet accompagné de dessins ou croquis dispersés dans la page, au milieu du texte ;
- Récit seul étalé sur une ou plusieurs pages ;

- Récit illustré de photos réparties dans le texte ;

- Des cartes, des plans, itinéraires... des documents explicatifs.

Le carnet ou récit de voyage ne date pas d'aujourd'hui, il existe depuis des siècles.

Dans l'Odyssée,

d'Homère, le retour d'Ulysse vers Ithaque est déjà un exemple de récit de voyage. Les grands navigateurs, autrefois, tenaient un journal de bord, qui a souvent permis la reconstitution de leurs périples. Peut-on parler dès lors de carnet de

voyage ? Sans doute, dans la mesure où ils y consignent leur voyage au jour le jour.

Comment avons nous réalisé notre carnet de voyage ?

Par définition, le carnet fait le voyage avec nous. Il est souvent plus vivant, plus vrai, quand il est rédigé sur place, au jour le jour. En ce qui nous concerne, c'est un

ensemble de notes prises sur le vif, au brouillon, que nous avons réécrites au retour.

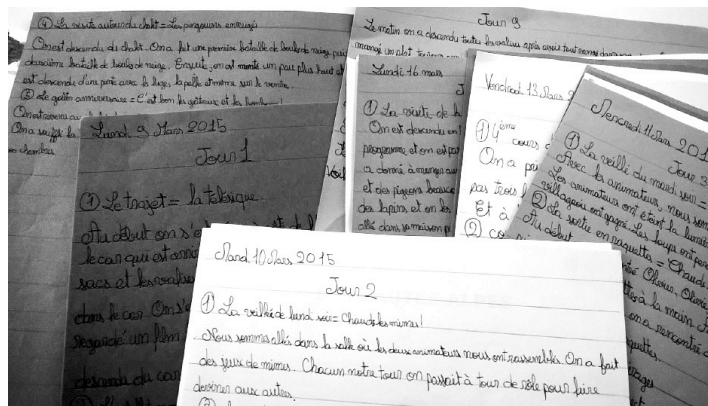
Les dessins croqués sur le moment avaient l'avantage de la spontanéité. Une esquisse rapide nous a permis de fixer le souvenir et on a terminé les dessins en rentrant.

Il en va de même pour la photographie. Prendre une photo tout de suite nous a permis d'exprimer ce qu'on ressentait à cet instant précis... Quelques heures ou jours plus tard, on n'aurait peut-être plus eu envie de prendre cette photo, car nous étions habitués au lieu !

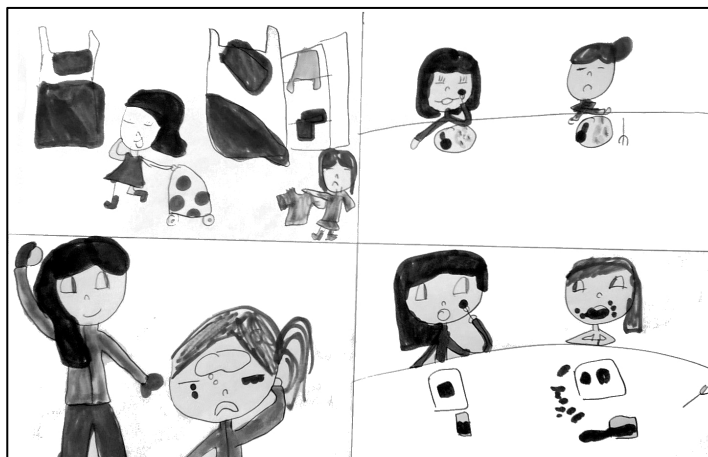
Un carnet doit retranscrire les sentiments, les sensations, il décrit et il raconte des anecdotes de notre vécu... Nous avons également enrichi les carnets avec des documents sur la région.

Texte collectif des CM1

Un carnet de voyage, peut ressembler à ceci :



Mais aussi à cela :



Dessins de Lydia



Extraits

Lundi 9 mars 2015, Saint Michel de Chaillol

Déjeuner parfait !

À midi on s'est toutes installées à la même table et la cuisinière nous a servi à manger. Et puis on a parlé. Nous avons mangé du bon poulet, nous nous sommes bien régalées ! En entrée on a eu du céleri très bon et au dessert des clémentines. Elles étaient succulentes.

On voulait ramener la cuisinière à l'école, mais on ne pouvait pas !

C'était délicieux, on a bien mangé tout en s'amusant, on ne regrette pas du tout.

Feryelle, CM1



Fabrication des carnets de voyage, de retour à l'école

Mardi 10 mars, Saint Michel de Chaillol

La classe

En classe, nous travaillons sur un carnet de voyage dans lequel nous écrivons tout ce qui se passe d'intéressant durant la classe de neige.

Even, CM1

Mercredi 11 mars 2015 à Saint Michel de Chaillol

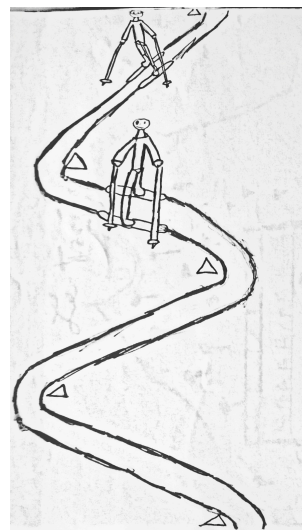
La balade en raquette : escalade dans la montagne

Le matin, sur le parking du chalet, un monsieur nommé Olivier nous attendait. Il nous a donné des

raquettes. Puis nous avons commencé à grimper dans la montagne (en portant les raquettes sous le bras). Puis après vingt minutes de marche, nous sommes enfin arrivés dans un endroit où il y avait beaucoup de neige. Donc nous avons enfilé nos raquettes et nous avons continué à marcher.

Voilà toutes les choses amusantes que nous avons faites ce jour-là : glisser sur les pentes, courir et tomber dans la neige !

Lydia, CM1

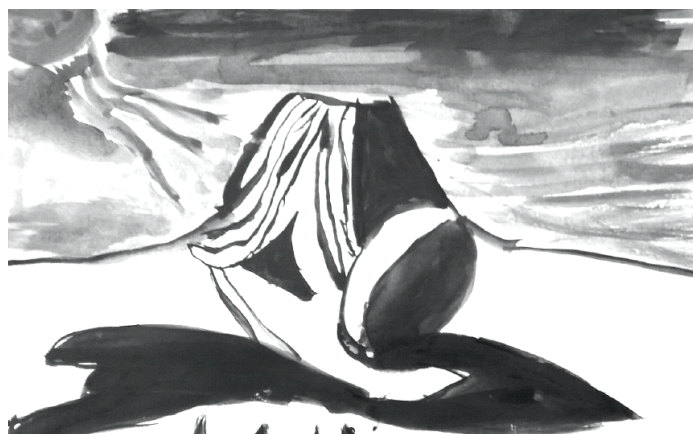


Jeudi 12 mars 2015, Saint Michel de Chaillol

Balade à croquer : la chaîne de montagnes.

Normalement, le matin nous avons classe mais ce jour-là, nous sommes partis avec un crayon et une feuille, des palettes d'aquarelle et des pinceaux. Nous avons marché un peu et la maîtresse nous a dit de nous arrêter. Ensuite, chacun a choisi son paysage et l'a croqué ! Dès que nous avons fini, nous avons peint à l'aquarelle notre dessin puis nous sommes repartis.

Bruna, CM1



Aquarelle de Sohane (CM1)



LE GRAND BAZ'ART !

Petit album souvenir...

